IMAGES

No. 649 — LE CAIRE (EGYPTE) 16 FEVRIER 1942

AMITIE ANGLO-EGYPTIENNE

Un grand dîner fut offert jeudi dernier par S.E. Moustapha El Nahas pacha au ministère des Affaires Etrangères, auquel fut convié le corps diplomatique. Un même sourire illumine le visage de la gracieuse ambassadrice britannique et celui du président du Conseil.

DANS CE NUMERO :

Le PROCES de RIOM

20 millièmes

En PALESTINE : 25 mils

En SYRIE & LIBAN : 25 piastres



ACTUELLEMENT
20th CENTURY-FOX présente

TYRONE POWER

Linda DARNELL * Rita HAYWORTH

dans

"BLOOD AND SAND"

(ARENES SANGLANTES) EN TECHNICOLOR

Mise en scène de ROUBEN MAMOULIAN

UN SPECTACLE MAGNIFIQUE débordant de passion... de beauté... de rires... de larmes et de sang.



Au Programme :
WAR PICTORIAL NEWS, le journal filmé de la guerre.
UNIVERSAL NEWS, arrivé par avion.

Chaque jours trois séances à 3 h. 15, 6 h. 30 et 9 h. 30. Vendredi et Dimanche matinée à 10 h. 30 a.m. à prix réduits.

Nos lecteurs écrivent...

Fadile

Je viens, cher Horatius, vous prier de résoudre un problème épineux. Voici : j'ai vingt ans, suis d'une famille aisée et je dois faire mon choix entre deux prétendants. Le premier, âgé de 45 ans, est d'excellente famille, a une magnifique situation et est, par surcroît, très riche. Le second, originaire d'un grand pays d'Extrême-Orient, est dans la diplomatie. Il a 30 ans et, quoique de nationalité différente, est de la même religion que moi. Bien que le premier me semble agréable, le second m'est plus sympathique. Pour une raison personnelle, il faut absolument que je me décide pour l'un d'eux. Je suis bien perplexe. Quelques amis me conseillent d'épouser le premier qui m'assurera une existence très large. Le second, cependant, tout en étant plus jeune, a un brillant avenir devant lui. J'attends votre réponse pour me décider.

Combien vous me mettez dans l'embarras, chère petite inconnue ! Je vais donc tâcher de vous répondre avec la plus grande franchise. Il me semble que vous n'avez pas à hésiter. La différence d'âge avec le premier prétendant me semble beaucoup trop grande et, bien que le second ne soit pas de la même nationalité que vous, il est de la même religion et cela rapproche, sans compter que ses goûts doivent être beaucoup plus près des vôtres. Dans dix ans, vous serez une femme en plein épanouissement. Vous rendez-vous compte de ce que serait votre vie avec un homme de 55 ans qui aura déjà épuisé toutes les ressources de la vie ? N'hésitez donc plus. Epousez le jeune diplomate. Vous serez très heureuse, j'en suis sûr.

R. de K.

Je regrette, cher ami, mais cette rubrique ne peut devenir une correspondance entre lecteurs. Pourquoi ne pas vous adresser directement à la correspondante en question puisque vous semblez la connaître ?

Future mariée

J'ai pour ma mère une véritable adoration. Veuve de bonne heure, elle n'a d'autre enfant que moi. Je suis tout pour elle. Comme je dois me marier prochainement, mon fiancé est d'accord pour qu'elle habite avec nous, mais elle refuse sous le prétexte que les parents ne doivent pas troubler la vie des jeunes.

Je crois que votre maman a raison. Sa cohabitation avec vous, même si votre mari est d'accord, pourra créer, malgré vous, malgré elle, des situations parfois très délicates. Il vaut mieux éviter tout cela. D'ailleurs, il y aurait une solution à la chose. Allez tous les jours voir votre maman. Mettez-la au courant des plus petits détails de votre existence. Sortez souvent avec elle. Rendez-la heureuse de n'importe quelle façon. En tout cas, laissez-moi vous féliciter pour vos bons sentiments filiaux.

Ninette jalouse

La jalousie est, je le sais, un très vilain défaut. Mais je ne puis m'empêcher de manifester ce sentiment pour de simples vétilles de mon mari. Cela le met en fureur. Que dois-je faire ? Connaissez-vous un moyen pour faire taire ma jalousie ?

Un seul : ne rien laisser paraître. N'avez-vous donc pas suffisamment de contrôle sur vous-même ? Rien n'indispose plus un homme que d'être suspecté injustement. D'ailleurs, à quoi cela vous sert-il de lui faire des remontrances et d'adopter envers lui une attitude de femme outragée ? Croyez-moi, dominez-vous. Votre mari vous aime, vous en êtes certaine. Pourquoi donc ces suspicions qui ne peuvent que l'exaspérer et créer entre vous une atmosphère hostile ? Vous aurez tout à gagner en vous montrant plus tolérante.

HORATIUS

I M A G E S
Hebdomadaire paraissant le Lundi
Publié par la Maison d'Edition "Al Hilal"
E. & C. ZAIDAN
Directeurs-Propriétaires
Bureaux : Au Caire : Immeuble Al Hilal, Rue El Amir Kadadar, Téléphone : 46064 (5 lignes). Alexandrie : 42, rue Nébi Daniel, Tél. 27412.
A B O N N E M E N T S
Egypte et Soudan (nouveau tarif) .... P.T. 100
Pays faisant partie de l'Union Postale Universelle P.T. 130
Autres pays .... P.T. 160
Adresse : Poste Centrale - Le Caire

— C'est tout à fait lui
— Naturellement, une pellicule KODAK



Les instantanés des sujets dont vous aimez tant conserver le souvenir, il vous les faut nets et fidèles. Employez la pellicule Kodak "Verichrome". Ultra rapide et à double émulsion, elle reproduit fidèlement tous les détails, qu'ils soient en pleine lumière ou peu éclairés.

Demandez la
PELLICULE KODAK
par son nom

Chez tous les Fournisseurs d'articles Kodak
KODAK (Egypt) S. A. LE CAIRE ET ALEXANDRIE
R.C. 4286



Où Paraîssent les Premiers Indices de l'Age sur la Peau ?



La Crème à quatre fonctions **Lady Esther** employée généreusement aux endroits du visage les plus actifs aide à conserver la souplesse et l'élasticité de votre peau. C'est le procédé auquel des milliers de femmes ont recours pour empêcher les petits indices de l'âge de se prononcer autour des yeux, du nez et de la bouche.

LA CREME LADY ESTHER

1) Nettoie à fond; 2) Assouplit la peau et l'empêche de se dessécher; 3) Aide à resserrer les pores dilatés; 4) Prépare la peau pour la poudre et les fards.

PRODUITS DE BEAUTE *Lady Esther*



Agents exclusifs :
MICHAEL SETTON'S SONS & Co.
LE CAIRE — ALEXANDRIE

R.C. 2362

La Poudre de Riz Queen Elizabeth d'une finesse extrême est préparée d'ingrédients très purs, et par conséquent inoffensifs à l'épiderme. Elle existe en 9 nuances différentes correspondant aux divers teints du visage. Choisissez aujourd'hui-même votre nuance préférée. En vente partout à P.T. 15 la boîte.



L'ÉCRAN de la Semaine

En Extrême-Orient

L'île de Singapour est assaillie par les Japonais, et l'un des ports les plus importants, les mieux fortifiés de l'Extrême-Orient, risque de tomber. Les défenseurs sont prêts à tous les sacrifices, et annoncent même qu'ils vaincront. Puisse leur courage surmonter les périls qu'ils affrontent ! Le cours des événements en Malaisie a été aggravé par la perte des deux navires : le « Repulse » et le « Prince of Wales ». La défense de l'Extrême-Orient deviendra plus pénible et plus périlleuse. Mais il ne faut pas noircir un tableau déjà sombre. Les Japonais ont envahi rapidement, en se dispersant, des territoires qu'il sera relativement aisé de reconquérir quand les renforts suffisants parviendront des métropoles. La défense américaine des Philippines est toujours vivace, et tant que Mac Arthur résiste, tout reste à faire. Il serait ridicule de croire que des échecs douloureux pourront arrêter la résistance alliée. Les moyens croissants leur permettront de poursuivre à partir d'autres bases, dont Port-Darwin constitue l'essentielle, une lutte à mort. Les nations de l'Axe attendent impatiemment le craquement consécutif des défaites initiales. Elles seront déçues comme elles furent déçues en juillet dernier, quand la propagande allemande annonçait des propositions de paix russes.

Le 23 juillet, la station allemande de Zeesen proclamait :

« La majorité des forces russes est encerclée, et sa position critique. Le reste des forces bolcheviques opère une retraite sur tous les fronts. Les forces allemandes infligent aux bolcheviks la plus grande défaite de l'histoire. »

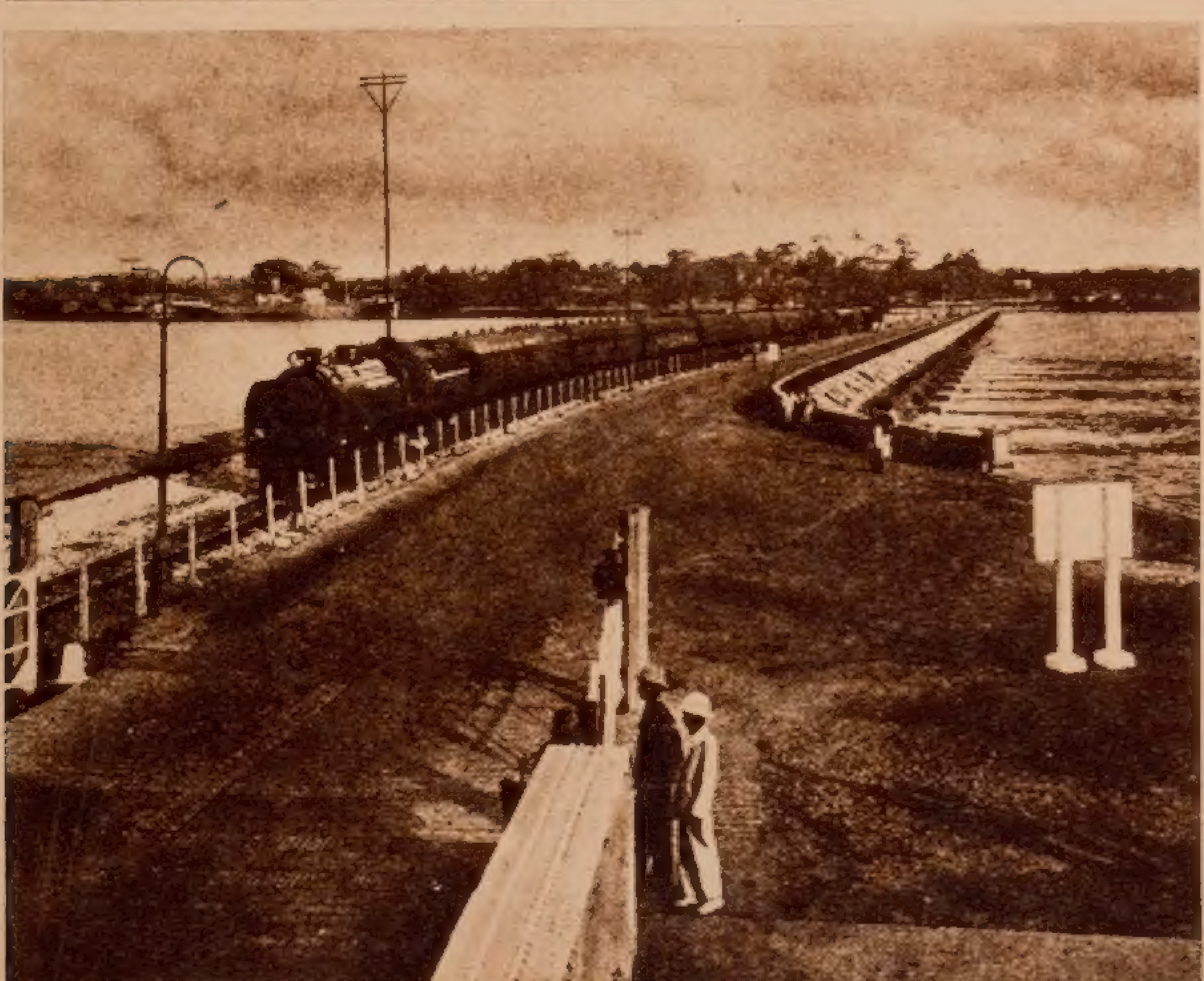
Quelques jours plus tard : « Staline ouvrirait probablement des négociations de paix avec l'Allemagne. »

Les Alliés ne concluront pas de paix avec l'adversaire sans loi qui la désire, et les pertes coloniales ne pourront les ébranler. Les Japonais ont acquis des ressources de matières premières utiles, mais ils ne s'en serviront pas : les flottes ennemies les poursuivront sans cesse. Les Alliés ont perdu de nombreuses ressources, mais ils développeront les industries de produits synthétiques, pour compenser les vides industriels.

Ils savent que les Indes néerlandaises ne doivent pas tomber, Rangoun et la Birmanie ne doivent à aucun prix ouvrir l'accès à l'Inde et à la route de Chine. Le général Wavell, que les Américains estiment tant, exigera, nous en sommes convaincus, les sacrifices nécessaires à la défense de ces points vitaux.



Les troupes nippones, après avoir, en certain nombre, traversé le détroit de Johore, ont envahi l'île de Singapour où se déchaîne en ce moment une bataille furieuse. Les troupes britanniques, qui, au moment de leur retranchement sur l'île, avaient détruit la digue que l'on voit sur notre photo ci-dessous, résistent vaillamment et contre-attaquent sur plusieurs points, défendant le territoire envahi pouce par pouce. Ci-contre : les bombes nippones se sont abattues furieusement sur les habitants de l'île.





L'invasion nippone menace les Indes néerlandaises. L'île de Sumatra est la plus proche, mais les envahisseurs se heurteront là à une défense acharnée et opiniâtre.

SUMATRA MENACEE

Ce n'est pas pour les vains plaisirs de l'exotisme en chambre que l'attention se porte aujourd'hui sur la grande île de Sumatra qui fait l'objet des convoitises japonaises. Sumatra est aussi précieuse par sa situation stratégique que par les richesses immenses de son sous-sol. Sur les possibilités militaires qui s'offrent à qui a pied dans l'île, un simple regard sur la carte est édifiant. Sumatra commande non seulement Singapour (qu'elle menace aussi bien qu'elle défend), mais aussi toute la navigation dans le détroit de Malacca.

C'est à Déli, en 1884, que la Compagnie, mondialement connue, du Royal Batavian Petroleum procéda à ses premiers forages. Les essais furent encourageants, et depuis les champs de pétrole recouvrent d'énormes superficies. On exploita d'abord le précieux liquide à Pangkalan Brandan et Pangkalan Susu, où il était amené par un système de pompes et de pipe-lines. On y installa aussi, entre autres fondations, une raffinerie et d'immenses réservoirs. La moyenne de la production annuelle était dernièrement de 500.000.000 de gallons dont une grande partie était destinée à l'aviation.

Comment les autorités hollandaises qui ont la mainmise sur ces richesses ont-elles organisé la défense du territoire qui les contient? Une agression contre Sumatra ne peut être repoussée que par des avions, des mines, des canons côtiers et la marine. Les Japonais qui ont profité de leur « blitz » pour s'étendre dans le Pacifique occidental ont tout de même permis aux Alliés de connaître leurs méthodes et de parer à leurs coups. Aucune leçon n'est négligeable pour l'état-major néerlandais qui, par ailleurs, dispose d'une armée bien équipée et entraînée.

Sous ce rapport, Sumatra paraît prête à l'attaque, dans la province de Déli en particulier. Ici, les amateurs de couleur locale risquent fort d'être déçus. Débarquez à Balawan, par exemple. Le pittoresque de l'Extrême-Orient en a presque été chassé par la technique moderne. Le port est doté de l'équipement mécanique le plus perfectionné. Une large avenue, qui y conduit, fait en même temps le tour de l'île, corniche beaucoup moins destinée aujourd'hui au tourisme qu'au patrouillage circulaire de son territoire. Elle entoure non seulement les champs pétrolifères et les plantations de caoutchouc qui font la richesse de Sumatra, mais encore le réseau d'aérodromes qu'elle a fait construire. Le plus moderne de ces ports est sans conteste Medan, qui consacre le triomphe de l'électricité par quoi est mû tout son système. Il a subi plus d'un raid des Japonais qui espèrent, en le détruisant, paralyser Sumatra entière. Parmi les autres aérodromes, citons Brastagi, Labuan Ruku, Kota Pinang, etc.

FRITZ TODT
dictateur aux fortifications



La mort de Fritz Todt, dictateur aux fortifications du Reich, est une grave perte pour Hitler. Il avait accéléré les travaux des lignes de défense allemandes. Le 28 mai 1938, Hitler donna l'ordre « de pousser immédiatement la construction du dispositif fortifié à l'Ouest ». Les travaux furent menés grand train, avec une mise en scène spectaculaire. Le docteur Fritz Todt, qui a été le grand créateur du réseau d'autostrades du IIIe Reich, fut nommé « Commissaire général pour les constructions ». Et la ligne Siegfried, que certains Allemands appelaient le « mur de l'Ouest », portait en réalité le nom de Todt Linie. Le 12 septembre 1939, Hitler fournissait à la veille de la guerre les premières précisions sur son œuvre. Le mur de l'Ouest devait avoir une profondeur de 50 à 60 kilomètres et comprendre 3 à 4 lignes échelonnées. 362.000 ouvriers, 100.000 hommes du service du travail, des bataillons de génie, des divisions d'infanterie en poursuivirent l'achèvement. Les chemins de fer transportaient quotidiennement de 6.000 à 8.000 wagons de matériaux. La consommation journalière du seul gravier dépassait 100.000 tonnes, et le nombre d'ouvrages prévus devait atteindre 17.000.



VICHY AIDE ROMMEL

La preuve formelle en a été faite. Les troupes de l'Axe en Cyrénaïque ont reçu de nombreux approvisionnements par la Tunisie. De là, par voie terrestre, ceux-ci étaient acheminés vers la Libye. L'aide de Vichy à Rommel a suscité une tension dans les rapports franco-américains.

POURQUOI L'ARGENTINE HESITE...

En supposant qu'elle finisse par suivre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis — parce que, tout compte fait, son intérêt est solidaire du leur — l'Argentine se fait apparemment tirer l'oreille pour rompre avec l'Axe conformément aux recommandations de la Conférence panaméricaine. Les Argentins seraient-ils pro-allemands? Non, puisque des rafles ont été exécutées il y a quelques mois par leur police dans les milieux nazis qui ont abouti à l'arrestation de 30 leaders, à la découverte et à la suppression d'un poste d'émission radiophonique et à de nombreuses expulsions. Seraient-ils pro-italiens? Pas beaucoup plus. Si du moins on entend par italien: fasciste. C'est bien du reste ce qui faisait le désespoir des agents du Fascio qui venaient en visite officielle en Argentine. 3.000.000 d'Argentins sont d'origine italienne: on ne l'aurait jamais cru à voir le froid accueil qu'ils réservaient aux émissaires de la propagande du Partito. Que l'influence de l'Italie traditionnelle — celle que tout le monde aime — soit profonde, cela ne fait aucun doute. L'influence de la politique totalitaire, sa résonance sur le grand public argentin, est quasiment nulle. Il existe d'ailleurs un parti argentin qui s'est fondé au printemps de 1940: Accion Argentina. Il groupe déjà 800.000 membres et son action est dirigée à la fois contre le nazisme et le fascisme.

Comment expliquer dès lors que l'Argentine soit la seule à se distinguer, dans le mouvement anti-axiste qui s'empare de l'Amérique du Sud entière, par une attitude si pleine de réserve?

La position de l'Argentine est peut-être complexe. Elle n'est pas inexplicable. La belle République réagit un peu avec son cœur et ses nerfs. Elle est sentimentale, mais ne perd jamais le sens des affaires. C'est en effet surtout pour le plaisir de se singulariser vis-à-vis des Etats-Unis que l'Argentine fait — apparemment — bande à part. A tort ou à raison, les Etats-Unis passent pour avoir vassalisé les autres républiques sud-américaines qui copient New-York dans tous les domaines et qui, intellectuellement, économiquement et militairement, ne vivent que par New-York. L'Argentine réagit contre cette docilité. Elle veut être la moins « américaine » des Etats des deux Amériques. Elle se souvient de l'Europe et de ses attaches avec le continent. Les Etats-Unis posent au chef de file en Amérique du Sud? Pas en Argentine. L'Argentine n'accepte aucun leader. Elle est elle-même un champion: celui de la latinité. L'Argentine est européenne, ou désire l'être. Plus exactement française. C'est dire le douloureux retentissement provoqué dans ce pays par la défaite de juin 1940. Du même souci de singularisation vis-à-vis des Etats-Unis procède l'amitié des Argentins pour l'Angleterre. La Grande-Bretagne tient en quelque sorte l'économie de ce pays puisque ses investissements s'y montent à 2.000.000.000 de dollars!

Aujourd'hui, pourtant, l'alliance de l'Angleterre et des Etats-Unis est chose faite. De leur collaboration et de leur victoire dépend le salut du monde et la restauration en particulier de cette France que les Argentins aiment tant. L'heure n'est plus par conséquent aux petites bouderies sentimentales. L'Argentine a eu beau vouloir naguère se passer des Etats-Unis, elle a bien dû traiter avec eux pour leur vendre ses troupeaux de bovins. Pour sa sécurité, elle est surtout tributaire des Etats-Unis.

L'Argentine l'a compris. Laissons-la réfléchir et se décider.



MALGRE LA GUERRE...

Le prince italien Alexandre Tolonia a obtenu une permission spéciale des autorités italiennes, anglaises et américaines pour quitter l'Italie et se rendre aux Etats-Unis voir sa mère gravement malade. Il fut chaleureusement reçu par sa sœur, Mrs Frank Shields, à sa descente du « Clipper ».



MARIAGE ROYAL

Le roi Léopold de Belgique, actuellement en captivité à Laeken, vient d'épouser en secondes noces une jeune fille de la bourgeoisie belge, Mlle Maria Lelia Baels. Celle-ci, âgée de vingt-neuf ans, est bien connue de la société bruxelloise. Notons que le roi Léopold est aujourd'hui âgé de 40 ans et qu'il a trois enfants de son premier mariage, dont un fils, le prince Beaudoin.

BILL DONOVAN

"Nous ne devons pas répondre aux mensonges allemands par des mensonges américains"

Les moindres événements stratégiques, militaires, navals, économiques ou politiques qui se déroulent dans le monde entier parviennent aussitôt au président Roosevelt, particulièrement ceux du Japon et de l'Extrême-Orient. Les services du « Coordinateur de l'Information », alias Colonel « Wild Bill » Donovan, fonctionnent jour et nuit, guettant l'information en provenance de tous les théâtres de la guerre.

Ce service constitue le bureau le plus mystérieux de Washington. Il n'édite pas de communiqués à la presse. Ses seuls clients réguliers sont :

1° Le Président des Etats-Unis.

2° Les auditeurs des radios à ondes courtes disséminées à travers l'Europe, l'Afrique, l'Asie et les îles du Pacifique.

Deux ou trois fois par semaine, le colonel Donovan se rend à la Maison-Blanche, portant sous le bras un gros dossier bourré de paperasses. Au bout d'un certain temps, il en ressort les mains vides et va reprendre son poste dans son silencieux bureau.

La tâche du colonel Donovan est unique au monde. L'institution qu'il dirige dépasse en efficience même le fameux Institut Géopolitique Allemand. Donovan est un collectionneur assidu de faits qu'il recueille sur place : faits diplomatiques, faits militaires, faits navals, faits géographiques, faits politiques, faits économiques, faits psychologiques. Tous ces événements lui arrivent en vrac. C'est à lui qu'incombe le rude labeur de combiner, de coordonner, de comparer cette foule de faits pour en tirer une arme efficace de connaissance et d'action.

Chaque matin, les services de Donovan reçoivent un sommaire de toutes les émissions radiophoniques des postes allemands, italiens et japonais. Ces informations sont transmises à un groupe de spécialistes, des « analystes » comme on les appelle, qui mettent au point les programmes que les Etats-Unis répandent à travers le monde au cours de 252 émissions en plusieurs dizaines de langues étrangères.

Les services d'émissions du colonel Donovan ont des principes auxquels ils se tiennent strictement :

— Nous ne devons pas répondre aux mensonges allemands par des mensonges américains. Nous devons répondre par des faits véridiques.

Mais Donovan n'est pas seulement le ministre de la Guerre Psychologique. Il est également le secrétaire d'Etat de la Guerre Stratégique. Dans ce dernier domaine, ses activités sont beaucoup moins connues et l'on est obligé de se livrer à des conjectures. Les conversations du colonel avec le président Roosevelt sont d'un caractère strictement privé, et aucun journaliste n'y a jamais assisté. Mais il faut croire que les informations de Donovan sont toujours exactes. Donovan est un homme qui a parcouru le monde. Qu'on en juge un peu : En 1916, il séjourna en Scandinavie, aux Pays-Bas, en Allemagne et en Pologne. En 1919, après sa démobilisation, il effectua un long voyage en Chine, en Sibérie et au Japon, où il vit et apprit beaucoup de choses. Par la suite, il a visité l'Europe chaque année, observant de près tous les développements militaires et navals sur le continent européen.

En 1935, il se rendit en Abyssinie, dûment muni d'une autorisation de Mussolini, lui permettant de suivre de près tous les aspects de la guerre italo-éthiopienne. En 1938, il visita l'Espagne et assista à plusieurs phases de la guerre civile. Aucun pays européen, ou extra-européen, n'a échappé à son étude pendant ces vingt dernières années.

Donovan a étudié la politique intérieure de toutes ces nations avec l'œil du soldat américain conscient qu'un jour son pays aurait eu besoin de ces connaissances.

Ce jour est arrivé. Aujourd'hui, le soldat est à l'œuvre dans sa tâche d'aider le chef de la nation américaine à connaître tout ce qu'il doit connaître au sujet de la stratégie du reste du monde.

Lord Beaverbrook définit son pouvoir de contrôleur à la Production dans un discours. Il sera obligé d'effectuer de constants voyages pour assurer les ressources anglaises. L'Angleterre a livré 10.000 avions et 3.000 tanks l'an dernier à l'étranger.

Sir Stafford Cripps, de retour en Angleterre, a lancé un appel au peuple anglais, pour redoubler d'effort afin d'aboutir à la victoire.

Dr Fritz Todt, ministre allemand des Armements et des Munitions, a trouvé la mort dans un accident d'avion.

Les Russes ont encerclé les Allemands à Rjev, à 130 milles au nord-ouest de Moscou. Léningrad essaie de se dégager et le mouvement tendant à l'investissement de Kharkov se poursuit.

Les troupes chinoises en Birmanie sont entrées en contact avec les troupes japonaises.

Le président Roosevelt a nommé l'amiral H. Standley au poste d'ambassadeur des Etats-Unis à Moscou en succession de M. Laurence Steinhardt.

Une violente bataille aéro-navale s'est déroulée dans la Manche entre une escadre allemande comprenant le « Scharnhorst », le « Gneisenau » et le « Prinz Eugen », et des forces aéro-navales britanniques.

Le maréchal Tchang-Kai-Chek séjourne à Delhi pour mettre au point la solution commune de certains problèmes militaires.

Le docteur Salazar, président du Portugal, arrive à Séville pour s'entretenir avec le Caudillo Franco.

Le navire « Normandie », immobilisé à New-York, ravagé par un incendie, chavire sous le poids de l'eau et de la glace.

Les forces allemandes de Libye ont reçu de Vichy du blé pour dix divisions. Le front s'est stabilisé autour de Gazala.

L'anniversaire de S.M. le Roi Farouk a été célébré en Egypte avec une liesse extraordinaire, montrant l'attachement du pays à son souverain.

Une sanglante bataille est en cours dans l'île de Singapour. Les Japonais ont pris pied dans les faubourgs de la ville, après avoir rétabli la communication terrestre du détroit de Johore.

CARTE PARLANTE DE LA SEMAINE

SOIREE D'ANNIVERSAIRE ROYAL

Mercredi dernier, à l'occasion du 22ème anniversaire de S.M. le Roi Farouk, une grande soirée fut offerte au Palais d'Abdine aux membres de la famille royale. On voit ici Leurs Majestés le Roi Farouk et la Reine Farida. A leurs côtés, S.A. la Princesse Nimet Moukhtar et Leurs Altesses Royales les Princesses Faïza, Faïka et Fathia. (Photo Riad Chehata)

L'ETHIOPIE S'ORGANISE

Le traité qui vient d'être conclu entre la Grande-Bretagne et l'Abyssinie consacre l'écroulement définitif de l'Empire que les fascistes ont voulu édifier au mépris des plus simples notions de justice. Voici enfin le Lion de Juda restauré dans sa puissance et sa souveraineté. « Heureux présage pour les autres nations opprimées », a fait remarquer M. Churchill. Le premier souverain que l'agression inique de l'Italie a détrôné il y a quelques années est le premier aussi à remonter sur son trône. Il s'est réinstallé dans le palais de ses pères, devant les jardins auxquels sa capitale doit son nom (Addis-Abéba signifie: cité des fleurs). On dit que le vice-roi d'Abyssinie, le duc d'Aoste, était particulièrement sensible à cette nature en fête. L'Empereur d'Ethiopie, pour l'instant, a remisé sa lyre. Des problèmes urgents retiennent en effet son attention dans un pays où, après une double guerre — celle de l'asservissement et celle de la libération — tout est à reconstruire. C'est, aussi bien, pour cette œuvre de renaissance que Sa Majesté Haïlé Selassié a sollicité et obtenu le concours de la Grande-Bretagne. Et il ne s'agit pas seulement d'une ouverture de crédits.

Tant que les Italiens s'y trouvaient, il a bien fallu traiter l'Abyssinie en pays hostile. Une rapide organisation fut alors montée pour le gouvernement des territoires ennemis au fur et à mesure qu'ils étaient libérés: la O.E.T.A. (Occupied Enemy Territory Admnistration), laquelle avait en outre juridiction sur l'Erythrée et la Somalie. Cet organisme était dirigé par Sir Philip Mitchell que sa longue carrière africaine a préparé au maniement des nouvelles populations dont l'administration lui échéait. Il était secondé par les fonctionnaires les plus compétents du Colonial Service. La première question qui se posa à eux fut celle des 40.000 Italiens qui étaient demeurés en Abyssinie après la destruction des armées fascistes. Ces hommes se trouvaient fort heureux sous le gouvernement de leurs ennemis britanniques. Ce sont des civils, ouvriers, boutiquiers, contremaîtres, fermiers, garçons d'hôtel qu'avec leur libéralisme traditionnel, les autorités militaires occupantes laissèrent vaquer à leur besogne. Bien plus, c'est avec un sens quasi scrupuleux de l'honnêteté que les Anglais envisagèrent la restitution des biens que le Duce avait confisqués aux indigènes pour les distribuer aux colons qu'il avait importés d'Italie afin de peupler son Empire. Les Britanniques estiment que ce serait là une expropriation illégale des propriétaires italiens. Elle ne serait légale qu'une fois terminée la guerre avec l'Italie.

Ces problèmes et divers autres sont examinés par l'Empereur d'Ethiopie et ses collaborateurs anglais. Et c'est à ce propos que des échanges de vues ont été effectués entre les intéressés. Sa Majesté ne répugne pas à s'adjoindre des conseillers britanniques, bien au contraire, puisqu'elle a elle-même requis leur aide. Mais elle voudrait les choisir personnellement plutôt que de les voir nommer d'office par Londres. L'Empereur a, du reste, son propre cabinet, dirigé par M. Waldegeorgis, Premier Ministre qui a le titre de Safi-Tezas (textuellement: Chef des Ecrivains).

SCEPTIQUE JUSQU'AU BOUT

Les habitants d'un village norvégien de pêcheurs se racontent entre eux cette histoire qui ne manque pas d'humour :

Des paysans assistent à l'atterrissage forcé d'un avion. L'un d'eux se précipite pour secourir l'équipage et revient tout seul. « Ce sont des Allemands », explique-t-il à ses camarades.

— Mais n'étaient-ils pas vivants ? demande l'un d'eux.

— L'un d'eux prétendait qu'il l'était, mais vous savez combien ces nazis mentent !...



← CHURCHILL PILOTE

M. Churchill, après sa tournée en Amérique, a regagné la Grande-Bretagne à bord d'un hydravion. Volant des îles Bermudes jusqu'à Plymouth pendant dix-huit heures, le Premier britannique a piloté son appareil durant une partie du voyage.

2 NAVIRES par jour

Le Conseil National des Constructeurs Navals des Etats-Unis vient de publier son bulletin de fin d'année. C'est ainsi qu'a été révélé le programme de constructions maritimes le plus formidable qu'aucune nation ait jamais entrepris de tous les temps.

Au début de 1942, année au cours de laquelle la production navale des Etats-Unis doit atteindre une moyenne de deux unités par jour, les chantiers américains avaient déjà entrepris la construction de 833 bateaux marchands de haute mer totalisant un tonnage brut de 10.000.000 de tonnes. Le programme élaboré et appliqué pendant la dernière guerre atteignait seulement 18.407.276 tonnes.

Le rythme actuel des constructions navales sera non seulement maintenu, mais augmenté au cours de l'année 1943. Le contre-amiral S. Land, président de la commission maritime des Etats-Unis, a mis au point un projet de construction de plus de 1.200 unités, jaugeant 13.500.000 tonnes, pendant les deux années à venir.

En dehors des constructions proprement dites, les chantiers s'occupent activement de réparations et de transformations, tant pour le compte du gouvernement des Etats-Unis que pour celui d'autres nations alliées.

En février 1941, le pays possédait 170 chantiers outillés pour la réparation de navires à coque d'acier longs de plus de 100 mètres. Aujourd'hui, le nombre de ces installations se monte à 406.

Le développement des constructions et des réparations navales a exigé une extension parallèle de toutes les industries qui, de près ou de loin, sont en relation avec les chantiers : industrie de l'acier produisant les plaques et les cuirasses, usines fabriquant des chaudières, des turbines, et toutes les machines qui font partie d'un navire. Plus de 800 millions de dollars ont été dépensés en vue de l'extension de ces installations.

Actuellement, les chantiers navals américains emploient 500.000 ouvriers, et ce chiffre sera incessamment porté à 700.000. Le 1er janvier de l'année dernière, les ouvriers des chantiers maritimes atteignaient à peine le nombre de 240.700, qui était en nette augmentation sur les chiffres de 1940 : 132.600 hommes. En octobre 1941, une nette augmentation était déjà enregistrée (433.000 ouvriers) et on prévoit que pour le 1er octobre prochain, les constructions navales emploieront 720.000 ouvriers.

BON SENS CANADIEN

On dit que l'homme est le seul animal capable de rire. Evidemment, il n'existe pas au monde d'animal aussi comique.

Regina Leader Post.

Un astronome a révélé qu'au delà de la Voie Lactée, il existe plusieurs planètes qui s'éloignent de la terre à une vitesse de plusieurs milliers de kilomètres par seconde. Comme on les comprend !

Brantford Expositor.

La vie est dure. A peine commence-t-on à pouvoir prononcer correctement les noms des villes et des localités d'un pays, la guerre se transporte dans un autre pays.

Port Arthur News Chronicle.

Il n'y aura jamais d'égalité dans ce monde, tant que nous n'accepterons pas tous de plonger jusqu'au fond.

Brandon Sun.

L'homme cherche toujours le confort du foyer dans les hôtels et le confort de l'hôtel chez lui.

Montreal Gazette

L'AMBASSADEUR ne sait pas s'habiller

Le protocole anglais est toujours aussi compliqué, malgré le rationnement des vêtements, et John Gilbert Winant, ambassadeur des Etats-Unis en Angleterre, confessa son embarras.

Cet embarras est traditionnel. Quand le ministre Franklin apparut devant le roi de France, en culottes de cheval de velours brun, on le trouva rustre. Quand l'ambassadeur Charles Gates Dawes refusa à la Cour de St. James à Londres de paraître en culottes, on critiqua son geste. Quand l'ambassadeur Joseph Patrick Kennedy se montra à la même Cour en habit, on dit qu'il ressemblait à un « des valets de second ordre ».

L'ambassadeur Winant a commis les mêmes erreurs.

« Je n'ai aucune qualité d'ambassadeur, disait-il. Je me souviens qu'à mon arrivée ici, il y a plusieurs années, l'on nous invita à prendre le thé à Buckingham Palace, et je voulais être très correct. Je m'achetai un chapeau haut de forme — mon premier haut de forme — et un habit. Nous nous présentâmes. Mais tout le monde portait le canotier et la veste courte.

« Quelques jours plus tard, l'on nous invita aux courses. Je dis à un ami que je ne me rendrai plus ridicule. Je mis la veste courte et le canotier. Tout le monde portait le haut de forme et l'habit... Je me retirai de la scène diplomatique. »

L'Egypte

ET LA POLITIQUE DE GUERRE



Samedi dernier, l'ambassadeur de Grande-Bretagne a rendu visite au Premier Ministre égyptien, Moustapha El Nahas pacha, à la présidence du Conseil où cette photo a été prise.

I. — LA REALITE ACTUELLE

Cette guerre a bouleversé jusqu'aux notions que nous avions de la guerre et, à plus forte raison, les notions de politique. Bien des dogmes qui étaient universellement admis et qui semblaient comme le fondement de l'ordre sont déjà périmés. Nous devons le comprendre, et l'Orient surtout, et avant tout l'Egypte.

On ne peut guère s'isoler. L'individu est fonction du prochain et les Etats ne sauraient plus, dans la guerre davantage que dans la paix, se contenter d'une triste neutralité. S'ils ont la chance, lorsque la guerre est générale, de demeurer, en partie, à l'écart des hostilités, ils sont encore des belligérants. On est d'un camp ou de l'autre. L'univers est désormais exactement divisé en deux: c'est la réalité actuelle, et tant que la guerre durera, il en sera ainsi, et il est inévitable qu'il en soit ainsi.

L'Egypte, malgré tout, et en dépit des difficultés de l'heure et de la détestable conception que se faisaient de leur devoir des politiciens improvisés ou bassement passionnés, l'Egypte a un rôle à jouer aujourd'hui et demain, dans la guerre et dans la paix. Il ne faut pas perdre de vue que l'indépendance des peuples, dans une étroite solidarité des Etats, sera le dogme central du statut international futur, l'expression la plus avancée d'une civilisation vraiment consciente. Je ne me lasse pas de répéter que l'Orient doit s'inquiéter de ce qui arriverait si l'Allemagne était victorieuse. Et pour l'Egypte qui a subi, au long de la plus vieille histoire, tant de jougs, ce n'est pas à l'heure où elle vit dans la liberté de ses mouvements et l'aisance de ses réflexes et que, délivrée de son refoulement national, elle organise sa vie nouvelle et joue sa partie dans le concert des Etats, que tout serait remis en question.

II. — L'EGYPTE ET SA CRISE

C'est pour avoir oublié une vérité évidente que l'Egypte a traversé une crise grave, essentiellement artificielle, Dieu merci, une de ces crises que seules peuvent susciter les ambitions qui prétendent soumettre les forces nationales et les détourner de leurs sources originelles. Et parce qu'elle était artificielle, cette crise fut d'autant plus grave, et à la fois condamnée à disparaître au premier vent de la colère populaire et de l'indignation des chefs authentiques. Nous sortons d'un véritable cauchemar, mais qui n'eut pas plus de consistance qu'un songe en effet. Laisse-t-il des traces? Il faut les effacer, il faut perdre jusqu'au souvenir de la faute passagère. Ne nous faisons pas d'illusion, il n'y a qu'un ennemi: l'Allemagne. Et pour l'Allemagne l'espace vital n'est pas seulement en Europe, il est aussi en Orient. Absurdité et folie? Sait-on le chemin que peut faire une pensée dans le domaine illimité de l'insensé et sait-on les ravages de cette pensée sur les esprits avilis et les âmes sans ressort? La pire sottise est de croire qu'une victoire de l'Axe laisserait l'Orient indemne et qu'un sort fâcheux serait conjuré si les peuples des continents africain ou asiatique assistaient en simples spectateurs au drame atroce. Si ce n'est pas la peur qui a retenu les neutres de se prononcer ou les a incités à se garer derrière de subtiles fictions juridiques, quelle fut la raison d'une abstention autant morale que matérielle? Amour-propre national? Patriotisme? Le véritable amour-propre national, l'exact patriotisme n'ont jamais consisté dans un orgueil suffisant ou un chatouilleux exclusivisme, mais dans la soumission, surtout en temps de guerre, au principe d'une étroite, d'une continue, d'une agressive solidarité.

III. — PRECIPITATION ET LENTEUR

Aucun Etat, si grand soit-il, si fort et si puissant, ne peut désormais dicter sa loi aux autres Etats. La folle Allemagne comprend déjà de quel prix elle va payer sa vaniteuse erreur. Tous les peuples portent en eux un avenir secret, mais ceux-là seuls accomplissent leur destin qui permettent à ce secret de prendre corps par la sagesse d'une calme, logique et continuelle adaptation. Ni précipitation, ni lenteur ! Ce sont deux extrêmes également dangereux que les peuples en formation connaissent tour à tour. Le plus grave, c'est qu'à la recherche de l'équilibre stable, une jeune nation court le risque ou de s'élancer à l'aventure ou de s'enliser dans la routine. Les réactions sont d'ordre divers. Elles sont fatales et surviennent toujours comme une révolte contre l'illogisme.



Mardi dernier, Moustapha El Nahas pacha, qui cumule les fonctions de Premier Ministre, ministre de l'Intérieur et des Affaires Etrangères, recevait au ministère des Affaires Etrangères les membres du corps diplomatique venus le féliciter. Le voici serrant la main à M. Capsalis, ministre de Grèce.



M. Kirk, ministre d'Amérique, au ministère des Affaires Etrangères, s'entretient cordialement avec Mahmoud bey Sabet, chef du Protocole.

Or, les crises aussi bien extérieures qu'intérieures sont les suites inévitables d'erreurs graves, parfois de simples fautes. Les chefs n'ont pas le droit de se tromper ou, tout au moins, s'ils se trompent, faut-il qu'ils soient de bonne foi. L'histoire politique de l'Egypte pendant ces vingt dernières années, qui aurait pu constituer une brillante préface au grand destin qui lui était promis, fourmille d'erreurs telles qu'on se demande comment ce pays a pu subir les pires adversités, éprouver les maléfices des plus odieux mensonges sans toucher le fond du désespoir?

La crise intérieure qui dure depuis vingt ans exactement, avec des éclaircies fugitives, est la grande responsable des événements. Nos actes nous suivent et jamais d'un mal n'est venu un bien. Hélas! la politique de libération entreprise par Saad Zaghloul aurait dû évoluer sans à-coups pour porter rapidement ses fruits naturels. Lorsque, après tant de vicissitudes, le flux et le reflux ramenèrent au pouvoir Moustapha El-Nahas, ce fut presque à la veille de la guerre, juste à la limite extrême. Ce n'est pas cependant une circonstance fortuite qui amena les deux peuples anglais et égyptien à dissiper les malentendus les divisant et à s'unir pour faire face au danger prochain. L'orage grondait déjà sur l'Europe et l'Orient lui-même était visé, proie désignée aux convoitises des conquérants. Les diplomates égyptiens et anglais, dans un effort digne d'éloges, comprirent tout de suite que seules comptaient les raisons qu'ils avaient de se comprendre et que le passé avec toutes ses fautes et ses incompréhensions était bien mort. L'accord réalisé, l'alliance conclue, quel magnifique chemin s'ouvrait devant l'Egypte! « Les fruits ne mûrissent jamais si vite que lorsqu'on tient une lampe auprès d'eux », disait Bismarck. Il faut voir les choses comme elles sont. Au lendemain de la signature du traité, l'amitié anglo-égyptienne avait eu raison, en effet, de toutes les anciennes rancunes, mais il fallait entretenir cette précieuse amitié pour qu'elle portât ses meilleurs fruits.

IV. — L'AMITIE ANGLO-EGYPTIENNE

Le chef du gouvernement d'alors, Nahas pacha, qui fut — et personne ne le démentira — le glorieux responsable du traité avec Sir Miles Lampson et M. Eden, s'était fait de la nouvelle situation le défenseur clairvoyant. L'amitié est la plus forte des armes, elle peut réaliser des miracles. L'esprit du traité comportait du reste une telle amitié, seule garante de l'avenir. C'est elle, mieux que les textes, qui devait sauvegarder la dignité, le droit et les intérêts des partenaires.

Mais la lampe que le chef incontestable de la politique égyptienne dressait avec une chaleur compréhensive pour mûrir les fruits qu'il avait cultivés lui fut arrachée par l'intrigue, et une coalition intéressée à entretenir la discorde. Le mal fut l'œuvre d'une étrange minorité, et pendant quatre ans on crut que l'amitié entre les deux pays subissait un ralentissement alors qu'elle était plus nécessaire que jamais et une des conditions vitales du salut de l'Egypte.

En réalité, cette amitié était toujours intacte dans la masse demeurée insensible aux sophismes d'un faux patriotisme. Par la tyrannie des mauvais bergers et l'implacable despotisme des lois de circonstance, une confusion s'était établie qui permettait aux sournoises et lâches campagnes de calomnies de faire leur chemin. La situation était devenue sérieuse du fait de la guerre, et l'on a vu les résultats d'une politique aveugle et haineuse.

V. — L'ACCORD PROFOND SUR LES PRINCIPES

La guerre, du reste, devait trouver la Grande-Bretagne et l'Egypte non seulement unies par l'alliance et l'amitié, mais aussi par un profond accord idéologique. Le seul peuple qui ait véritablement compris et appliqué la démocratie est le peuple anglais qui a eu presque toujours les chefs qu'il lui fallait. La démocratie est à l'opposé de la démagogie et contre celle-ci qui n'est que du vent et provoque de désastreux orages, il s'est toujours défendu.

C'est par là même, c'est-à-dire le culte réfléchi de la démocratie, que l'Egypte est si proche de la Grande-Bretagne. La grandeur d'un Etat se mesure à la noblesse de son idéal et à son attachement à de solides principes directeurs. Ainsi le Wafd a sa politique bien tracée et c'est la même politique que celle du temps de paix, dont la guerre a élargi la portée. Chaque nation, directement ou indirectement engagée dans la bataille, doit faire en sorte que ses directives s'éclairent au jeu des lumières nouvelles en se dépouillant des égoïsmes mortels et en renonçant à la stupidité des isolements orgueilleux.

Dans le monde d'aujourd'hui, quand les régimes qui avaient pourtant fait leur preuve subissent de terribles assauts, quand les compétitions internationales se sont révélées si âpres et inhumaines, le destin de l'Egypte réclame une attention vigilante. Puisse-t-il être réalisé par la clairvoyance des amitiés, la modération des cœurs et la bonne volonté de tous...

La politique de guerre comporte, c'est certain, tout ensemble contrainte sur soi-même et sur autrui. On ne peut se passer d'une politique ferme et nette, lorsque la moindre hésitation et faiblesse engendrent la ruine et créent le chaos. L'Egypte, comme les autres nations, doit accepter de se plier aux bonnes rigueurs, aux volontés lucides, aux sacrifices féconds. Ainsi seulement sera établi le contact avec la vie réelle et ses duretés momentanées mais nécessaires. On ne se préserve vraiment du mal, on ne gagne vraiment la partie, que par l'incessante adaptation de l'individu à la collectivité. Et puis, la guerre est une révolution étendue. Cependant, à la différence de la révolution qui est éternelle puisqu'elle est l'expression, ou logique ou arbitraire, de l'évolution et qu'elle n'atteint jamais complètement son idéal, la guerre a des buts précis pour l'obtention desquels il y a des lois précises qui laissent dans l'ombre et repoussent à l'arrière-plan, ce qui constitue l'ordinaire de la vie. Une politique de guerre doit rompre avec la routine, les préjugés et les douces nonchalances. A cette condition seulement, aussi bien qu'à sa dureté et à sa violence, se reconnaît une bonne politique de guerre.

Dans la phase critique des événements, l'amour de la vérité n'est jamais une soif ordinaire. Il n'est plus le refuge provisoire des volontés craintives, mais la raison même des peuples aussi bien que de ceux qui ont la lourde et magnifique responsabilité de les conduire.

GEORGES DUMANI

COUR SUPREME

RIOM

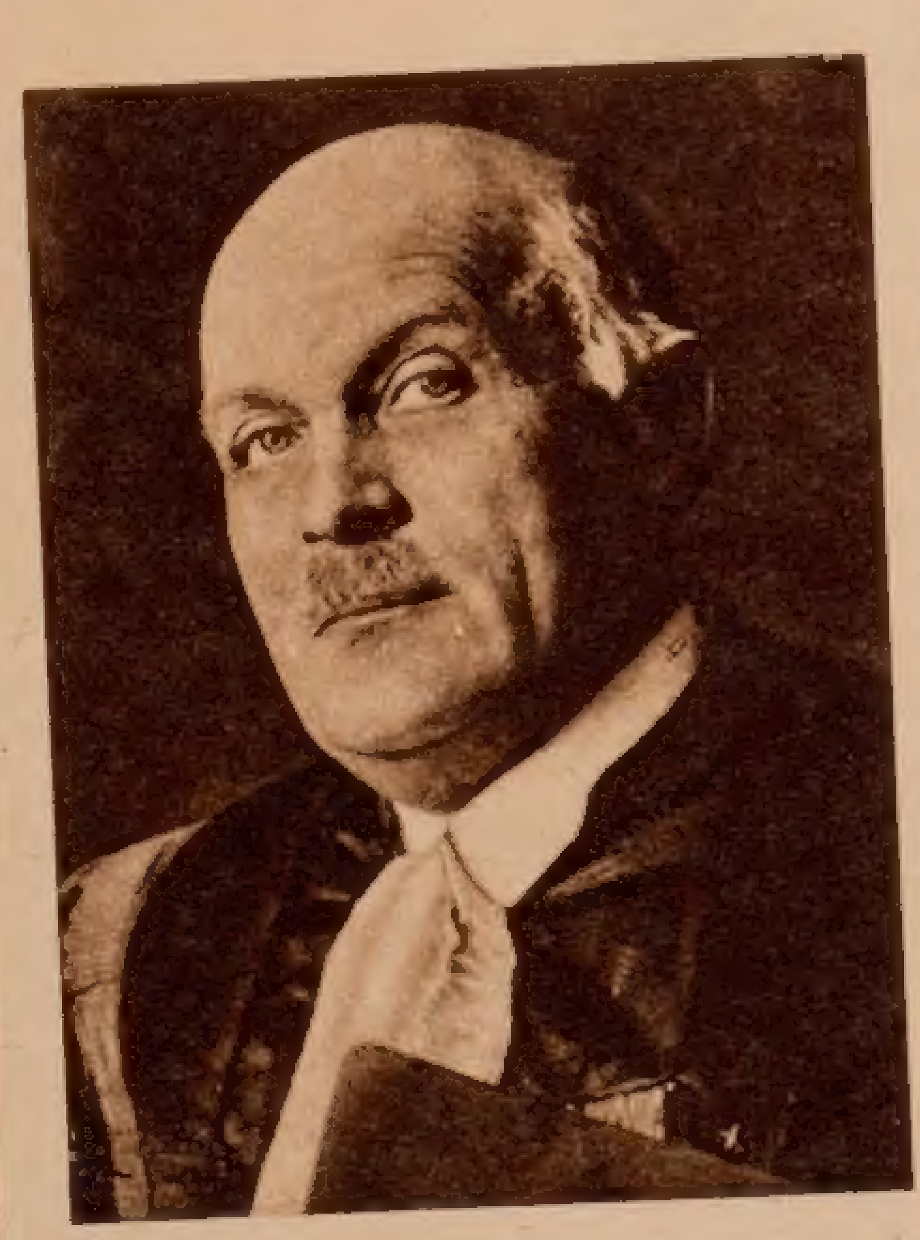
Audience du 19 février 1942

Le procès de Riom

Inculpés { EDOUARD DALADIER — GUSTAVE GAMELIN — LÉON BLUM — PAUL REYNAUD — GEORGES MANDEL — GUY LA CHAMBRE — JACOMET.



LE CONSEILLER LESUEUR, JUGE A LA COUR SUPREME QUI AURA POUR PRESIDENT M. LAGARDE.



M. CASSAGNAU, PROCUREUR GENERAL PRES LA COUR SUPREME.

Le dossier du procès

Le gouvernement de Vichy cherche les responsables des fautes commises dans la préparation, la déclaration et la conduite de la guerre.

Un principe politique s'était fait jour dans l'histoire récente : celui de l'irresponsabilité politique des hommes d'Etat. Chacun d'eux, dans la mesure de sa bonne foi, n'était pas responsable des erreurs politiques imputables à son régime, à son peuple, autant qu'à lui-même.

Le maréchal Pétain abolit cette idée juridique et décida de poursuivre les « coupables de la défaite ».

Ils ont déclaré une guerre que la France ne voulait pas, dit un numéro du « Temps » (Edition de Lyon) du 17 juin 1941 :

« Dans l'affreuse catastrophe qui nous déchire, les coupables, par leurs paroles, leurs actes, leurs attitudes d'avant, de pendant et même d'après la guerre, se sont désignés eux-mêmes à la réprobation et à la vindicte du peuple français.

« Or le crime, la faute ou l'erreur des uns accuse, par un contraste qui s'impose, l'innocence, le mérite, la rectitude d'esprit des autres. S'il y a eu des idéologies néfastes et meurtrières, les Français qui ont dénoncé, réfuté, combattu ces idéologies ont eu raison. Si des partis, des groupements ont trahi l'intérêt national, les Français qui ont tenté de les empêcher de nuire ont eu raison. Si des hommes ont fait, consciemment ou inconsciemment, tout ce qu'il fallait pour nous conduire à l'abîme, les Français qui ont pris position contre eux ont eu raison. Dans la genèse du désastre, mérite et démérite se distribuent et se partagent avec une rigoureuse logique, avec une parfaite évidence...

« C'est, en ces temps d'indicibles malheurs, un réel, un légitime privilège que de pouvoir se dire, quand on descend en soi-même, qu'on n'est pour rien dans la déchéance, dans la misère, dans les souffrances de toutes sortes qui accablent le pays. La douleur apparaît comparativement moins amère lorsque aucun remords ne lui fait cortège.

« Tel est le cas des Français — et c'est l'immense majorité — qui, rebelles aux propagandes bellicistes menées dans les conditions ténébreuses que l'on sait, n'admettaient pas qu'on pût exposer la France aux risques d'une guerre pour des raisons de pure idéologie, voire de basse politique... »

Historique

Ouvert en novembre 1940, il s'est poursuivi dans le cadre de la procédure régulière.

Laval assura la composition de la Cour Suprême, et Pierre-Etienne Flandin aida à la précision du réquisitoire. Il avait accusé, dans une interview donnée au « Matin », Edouard Daladier de porter la plus grande partie de la responsabilité de la guerre.

Les hommes de loi de la Cour, d'âge mûr, notés pour leur science, devaient édicter un verdict équitable sur un cas politique d'une gravité extraordinaire. L'interrogatoire des accusés fut effectué en secret, à huis clos, et d'immenses dossiers de questions et de réponses, avec les documents à l'appui, furent empilés tous les jours. Le procès de Jeanne d'Arc à Rouen ne différait pas beaucoup de celui de Riom, et l'on s'imagine que les interrogatoires de Georges Mandel et de Reynaud ont donné lieu à des duels d'esprit fantastiques derrière les lourdes portes de la Cour d'Appel riomoise.

Les magistrats nommés sont le conseiller Lesueur, avec MM. Maillefaud, Baravau, Ollivier-Martin, professeur d'Histoire du Droit à la Faculté de Paris, le général Watteau, l'amiral Herr et M. Lagarde, président. M. Lagarde, pour raisons de santé, a dû abandonner son siège, et M. Caous le remplace.

M. Cassagnau, procureur général d'une grande clarté, dont la verve cinglante a paralysé la défense de nombreux criminels, assume la responsabilité des chefs d'accusation.

La Cour Suprême tint une session à huis clos le 23 octobre 1941, au cours de laquelle elle assista à la dernière phase de l'enquête sur les responsables de la guerre. Le président Lagarde lut la décision de déférer les inculpés devant la Cour. Il se pouvait, disait-on, que la Cour eût besoin de plusieurs sessions avant d'arriver à un jugement.

Le conseil de justice politique

Cette procédure, longue et fastidieuse, semblait épargner aux accusés la peine immédiate. Le maréchal prononça un discours le 12 août 1941. Un décret parut le 30 septembre au journal officiel de Vichy. Un « conseil de justice politique » composé de huit membres fut chargé de faire un rapport sur le dossier de chaque accusé et de le remettre au chef de l'Etat avant le 15 octobre. Le 16 octobre, le maréchal ordonna la détention, dans une forteresse, de M. Edouard Daladier, premier ministre de France à la déclaration de la guerre, de M. Léon Blum, ancien premier ministre socialiste, et du général Gamelin, ancien commandant en chef. M. Paul Reynaud, premier ministre au moment de l'effondrement de la France, et M. Mandel, ministre des Colonies et ancien collaborateur de M. Clémenceau, sont également détenus dans une « place fortifiée ». M. Guy La Chambre, ancien ministre de l'Aviation, et M. Jacomet, ex-contrôleur des Armements, demeurent enfermés à Bourrasol. Le lieu d'asile choisi fut le fort Pourtalet, à six cents mètres d'altitude, dans les Pyrénées. Les journalistes avaient noté que Gamelin avait droit au garde à vous, au salut militaire et à l'appellation de « mon général ». L'ordre de service n° 43 était formel à cet égard.

A la suite de la sentence provisoire, portée sans préjudice des peines plus fortes qui pourraient être prononcées par le tribunal de Riom, Maître Ribet, avocat de Daladier, voulut faire valoir que la Cour Suprême de Riom — pas plus qu'aucune autre cour — n'avait le droit de juger son client une seconde fois. « Nous fûmes condamnés une fois par le maréchal Pétain, déclara Maître Ribet ; nous ne pouvons être condamnés deux fois. » Le « Petit Parisien » ajoute qu'il est probable que le général Gamelin plaidera également l'incompétence de la Cour de Riom. 100.000 pages de dossiers, 650 témoins pour aboutir à un renvoi de l'affaire serait une fin curieuse pour un grand « procès de l'histoire » !

LES CHEFS D'ACCUSATION

Les chefs d'accusation mêlent étrangement les motifs tirés de la mauvaise foi, du détournement, de la corruption, et ceux basés sur l'erreur politique. Si la distinction avait été observée, la poursuite du procès aurait été accélérée. Les accusations de détournement sont aisément contrôlables. Quant à celles politiques, la défense et le réquisitoire se seraient fondés sur la discussion des décisions incriminées. Les décisions prises ne sont pas nées du seul consentement des inculpés. Elles ont été fomentées par l'opinion publique, discutées par les représentants du peuple. L'histoire politique est composée de faits complexes et subtils. Si les juges doivent chercher la vérité à travers l'enchevêtrement des causes, ils auront une tâche gigantesque à accomplir.

Voici les déclarations faites à la radio par le général de Gaulle le 8 août 1940, au sujet de ce procès :

« Ceux qui sont, devant Dieu et devant les hommes, coupables d'avoir voulu la guerre, et qui d'ailleurs le proclament hautement, portent un nom, ma foi assez connu : ils s'appellent M. Hitler et M. Mussolini. Ceux qui, chez nous, sont coupables d'avoir mal préparé la guerre sont tout bonnement ceux-là mêmes qui avaient la charge de la préparer. Cette guerre fut une guerre mécanique, et nos armées furent foudroyées par la force mécanique allemande. Ceux qui, chez nous encore, sont coupables d'avoir perdu la bataille sont, me semble-t-il, les chefs qui les commandaient ou qui ont abusé de leur autorité pour nous amener à jeter nos armes quand nous les tenions encore. Je crois bien qu'au moins deux de ceux-là sont à présent à la tête du soi-disant gouvernement de Vichy. »



EDOUARD DALADIER

Sous le gouvernement Daladier, la France est entrée dans la guerre sans une préparation adéquate. Le Conseil de la Défense Nationale n'a pas été consulté — comme il l'aurait dû l'être — sur les questions concernant la préparation de la guerre. La mobilisation nationale et la préparation industrielle, ainsi que la mise en état de défense des frontières ont révélé de graves insuffisances. L'accusé s'est montré accessible aux influences politiques. De nombreux avions ont été livrés au Front Populaire espagnol, alors que la France en manquait. Son gouvernement a accru le danger d'invasion en permettant à des centaines de mille d'agitateurs espagnols de pénétrer sur le territoire français. De plus, M. Daladier a fait preuve de faiblesse en face de l'agitation ouvrière.

●

Daladier est accusé de tous les torts qu'un gouvernement réactionnaire impute à un homme de gauche. Daladier n'est pas socialiste, mais il s'est allié aux socialistes et il a aidé les socialistes espagnols. De là vient son crime. En réalité, son cas est plus grave.

Il était Premier Ministre quand la France passa de « l'état de paix à l'état de guerre », sans déclarer la guerre. Il avait été ministre de la Guerre durant plus d'années qu'aucun homme avant lui, et il était responsable de la préparation de l'armée française. Il demeura ministre de la Guerre jusqu'au dernier moment, où Reynaud parvint à le déloger et essaya de refaire ce qu'il avait mal fait, remaniant le haut commandement.

Beaucoup de proches de Daladier étaient convaincus qu'il ne pouvait conduire une nation. « C'est un de ces hommes à tempérament jaloux et soupçonneux, dit un journaliste américain, qui donnent une fausse impression de force en disant **non** à tout, jusqu'à ce qu'ils soient obligés de dire **oui**, et qui, ayant dit **oui**, commencent immédiatement à le regretter et à travailler contre leur décision. »

La première occasion de mettre son caractère à l'épreuve naquit des incidents de février 1934. Publiquement il tint bon, disant « non » à ceux qui devinrent ses collègues et partisans dans le Front Populaire.

Loin de la foule, il hésita, temporisa, s'effondra. Ses collègues l'appelaient le « taureau de Carpentras » à cause de ses sourcils épais, de ses fortes épaules et de ses jambes grêles, de ses silences soupçonneux, qui lui donnaient l'apparence d'un petit « taureau aux cornes d'escargot ».

Il y eut deux « moments » dans la carrière de Daladier, moments où ceux qui connaissaient sa faiblesse espérèrent contre tout espoir.

Le premier fut à son retour de la conférence de Munich en 1938.

Il croyait la guerre possible. Il aurait dû savoir que la force aérienne française était trop faible et que la ligne Maginot n'était pas prête, mais fort de la conviction de ses généraux, il ne craignait pas la guerre. Il alla à Munich. Il revint, dit-on, terrifié par les résultats possibles de l'accueil qu'il pourrait recevoir. On dit qu'il eut si peur des foules massées au Bourget qu'il ordonna au pilote d'atterrir sur un coin éloigné du champ d'aviation.

Son voyage à Tunis en janvier 1939 fut la seconde occasion. Le résident général Eric Labonne força Daladier à prendre une décision et à tenter sa chance. Sous sa conduite, le tour de la colonie fut un immense succès. En Afrique comme en France, Daladier fut accueilli par des centaines de milliers d'hommes, en chef pacifique, fort et habile.

Le jugement de Jules Romains dans ses « Sept mystères du destin de l'Europe » est le suivant :

« Il était devenu en fait un dictateur, dit-il. Il en avait tous les pouvoirs, sinon toute l'efficacité. Mais, au dedans de son âme, il restait un démocrate. Je suis sûr qu'il considérait cette dictature comme une nécessité temporaire que les circonstances lui avaient imposée.

« C'était un dictateur, empêché d'être pleinement efficace, d'abord par certains défauts de son caractère. L'homme du 6 février n'avait pas complètement disparu; et s'il avait réussi peut-être à s'endurcir contre les brusques effondrements de la volonté, il avait laissé se développer en lui une tendance aux réflexions interminables, à l'hésitation, à la tergiversation. »



GUSTAVE GAMELIN

Par manque d'énergie et faiblesse de caractère, le général Gamelin a laissé s'aggraver le mauvais état des préparatifs militaires. Pendant la guerre, il a désorganisé le commandement par des décisions désastreuses. Par l'état d'infériorité matérielle et morale, où il a laissé tomber l'armée, il est cause de ce que les troupes ont été engagées — mal instruites et mal armées — dans des opérations décisives.

●

Gamelin a été le représentant — et la victime — de l'esprit défensif qui sévissait dans les milieux militaires français depuis 1918. Tandis que la plupart des chefs allemands n'avaient, en général, pas commandé pendant la guerre précédente, les chefs français vivaient sur des palmarès glorieux, oubliaient leur science, n'apprenaient et n'imaginaient rien.

Gamelin ne sut pas non plus profiter de « l'armistice de fait », qui dura jusqu'au 10 mai. Certes, le matériel fut augmenté. Les tanks passèrent de 1.700 à 3.600, mais chacun d'eux demandait trois ouvriers à son service, et l'armée n'en possédait qu'un millier au plus. De nombreux avions avaient été construits, d'autres achetés aux Etats-Unis: mais ils étaient tenus en réserve, au Maroc, en Algérie, en Syrie, éparpillés, et ne purent être utilisés pendant la campagne de France.

Gamelin lui-même passait pour un penseur. Agé de 68 ans, il manquait de caractère et d'imagination. En janvier et mars 1940, il proposa huit fois à Daladier de démissionner. Quant à sa stratégie, les mauvaises langues disaient que sa devise était le vers fameux: « Je hais le mouvement qui déplace les lignes. » Il employa les huit mois de l'armistice de fait à réparer des fortifications, s'imaginant que cela durerait éternellement. Le réveil fut rude.

Le témoin personnel qu'est Jules Romains assure dans son livre qu'il avait certainement « une intelligence très lumineuse et une intelligence qui ne fonctionnait pas dans le vide, qui s'appliquait aux problèmes mêmes de la guerre et dans leur forme la plus actuelle. Il était peut-être un de ceux chez qui les liaisons se font mal entre la puissance intellectuelle et la puissance d'agir ».

Gamelin est responsable de la défaite. Mais est-il le seul? Et son principal accusateur, le maréchal Pétain, est-il qualifié pour le juger? On peut en douter, si l'on se souvient que Pétain fut le chef du Conseil Suprême de la guerre pendant les années qui précédèrent l'agression allemande. Ce n'était certes pas pour augmenter l'esprit combatif de l'armée française.



LEON BLUM

Pendant son passage au pouvoir, antérieur à la guerre, Léon Blum fut informé des graves lacunes de la défense nationale. Il manqua donc à son devoir en ne donnant pas à la France les armements dont dépendait sa sécurité. En outre, en décidant de la nationalisation des industries de guerre, il désorganisa les réformes ouvrières et la production. Sous son administration, les réformes ouvrières perdirent leur véritable caractère et furent détournées de leur but moral, devenant de simples instruments dans le conflit social.

●

En vérité, son plus grave tort fut d'être socialiste. Mais Pierre Laval l'était également. Mussolini aussi. Blum fut Premier Ministre deux fois, quand le Front Populaire l'éleva au pouvoir en 1936 dans une vague de révolution populaire qui chercha vaguement, d'une manière inarticulée, à remplacer ce qu'elle croyait être un régime inefficient par un régime stable du travail, des heures normales, et un renouvellement de l'ordre établi. L'essai ne réussit pas. Blum est un sentimental plus qu'un socialiste. Le mouvement le dépassa et noya le franc et bien autre chose. La France sortit plus faible de l'essai et de son échec.

Il est aisé de mettre sur Blum, le Front Populaire et sur ses associés, la faute de la chute de la France. On pourrait le faire aussi sur les hommes qui firent le traité de Versailles, qui occupèrent la Ruhr faiblement au lieu d'agir avec force; qui firent le système d'alliance avec la Pologne, la Tchécoslovaquie et la Roumanie; qui flirtèrent avec la Russie comme M. Barthou et M. Laval, et ne surent pas en tirer un résultat clair; qui, finalement — et c'est ce qui gêne M. Laval plus que tout autre chose — firent conclure à l'Italie l'alliance avec l'Allemagne au lieu de se rendre à Mussolini comme Laval aurait voulu le faire, ou de lutter contre le fascisme, comme d'autres l'auraient fait sans la division de l'opinion française.

Louis Lévy, qui a longtemps collaboré avec Léon Blum, écrit: « N'ayant pas eu à prendre des décisions politiques dans la vie, il est peut-être trop attaché à entendre les opinions d'autrui. Dans le parti socialiste, bien plus, il fut longtemps l'arbitre, le conciliateur, non le chef.

« Je crois que dans le gouvernement il ne changea pas... Il examine toutes les faces de l'argument, s'y attache et se force à les considérer. Ainsi, il put juger sagement, mais il fut entraîné dans de longues hésitations. »



PAUL REYNAUD

Le procureur public demanda à la Cour d'inculper Reynaud pour avoir distrait les fonds publics.

On le blâme d'avoir toujours voulu la guerre, même avant la conférence de Munich, bien qu'il n'occupât jamais de position dirigeante.

Sa conduite, comme préconisateur de la dévaluation du franc par le Front Populaire et comme ministre des Finances, attira des critiques. Il y eut des bruits suivant lesquels le ministre des Finances ne s'était pas abstenu entièrement d'opérer en Bourse, durant ses fonctions.

●

Nous touchons avec Reynaud à une contradiction étonnante de ce procès curieux.

Si Daladier et Gamelin sont les coupables, pourquoi accuse-t-on Paul Reynaud? Il a lutté contre eux. Quand il était trop tard, il les combattit. Lui seul luttait contre cette paresse dans tous les secteurs, qui causa la défaite.

La rivalité de Reynaud et Daladier, leur antipathie mutuelle et la complication de la vendetta entre deux femmes qui jouèrent un grand rôle dans leurs vies, a été beaucoup discutée.

Reynaud était certain qu'il conduirait la guerre avec succès malgré l'opposition rencontrée, la cinquième colonne et la lenteur de l'aide américaine. Son « crime » fut d'arriver trop tard à briser la réputation de Daladier, d'avoir au pouvoir un ascendant trop faible, car les influences contraires minaient ses décisions.

Avec Daladier, il n'a qu'un crime commun: celui d'être demeuré fidèle, même après le désastre, à l'alliance britannique et aux idéaux de liberté personnelle et nationale qui ont causé la guerre.



GEORGES MANDEL

Mandel est accusé d'avoir comploté contre la sécurité de l'Etat avant l'armistice et ensuite au Maroc. L'accusation générale est qu'il essaya d'établir son gouvernement personnel avec l'aide anglaise. On y ajoute des allégations de corruption et de spéculation contre le franc.

On lie son nom à celui du baron Maurice de Rothschild. L'on affirme généralement que la fortune de Rothschild et les habiletés de Mandel étaient associées pour le profit commun. L'on assure que ses spéculations étaient financées personnellement.

●

Georges Mandel était l'homme fort du Cabinet, l'éminence grise. Il essaya en vain de réformer l'organisation administrative des Colonies, puis, quand il fut nommé ministre de l'Intérieur avec Reynaud, d'assainir celle de la Métropole, mais son action fut étouffée par les inimitiés personnelles qu'il rencontra autour de lui.

Louis Lévy rappelle dans sa « Vérité sur la France » le décrit ainsi:

« Georges Mandel est un personnage mystérieux, ou tout au moins il aime à le faire croire. Il est raide, sentencieux, porte le col haut du doctrinaire et aime à répandre la terreur d'un coup d'œil terrible. Il a acquis une réputation de Machiavel et de sang-froid, et ce n'est pas absolument faux, car l'affectation est le moindre de ses défauts. Mais Mandel, ancien « alter ego » de Clémenceau, est un patriote profondément convaincu et attaché au régime. »



Vue générale de la maison d'arrêt de Riom. Derrière ces quatre fenêtres numérotées se trouvent les cellules de MM. Daladier, Reynaud, Blum et Mandel. Les fenêtres sont protégées pour interdire tout regard vers l'extérieur.





Le poids du dossier total n'est pas inférieur à 800 kilos. Une partie des dossiers Mandel et Jacomet est photographiée ici. Jacomet et Guy La Chambre sont inculpés également dans le « procès des Responsables ». « Guy La Chambre, dit l'accusation, tandis qu'il était ministre de l'Air, a, par sa propre faiblesse, rendu inopérants d'excellents projets qui, tous, ont échoué. Il s'est montré incapable de résister à la pression de ses amis politiques et a adopté de lamentables subterfuges pour masquer les effets de sa négligence. Jacomet, comme contrôleur des Armements, s'est rendu coupable de négligence dans la préparation industrielle du pays. Sa constante préoccupation a été de dissimuler la vraie situation en affirmant que, d'un point de vue matériel, la France était prête. »



C'est dans la salle des Assises que se déroulera ce procès retentissant. Au premier plan, les fauteuils de la Cour. Au fond, le banc des accusés. Devant, le banc des avocats.

LE BAL DES ARTISTES



Mlles Simone Hakim, Poulette Zananiri et Marie-Louise Asiar forment un trio charmant : la Perse encadrée de deux évocations de l'Extrême-Orient.

Mlle Leila Doss, bédouine parfaite de réalisme, semble toute heureuse de porter ce costume caractéristique.

Mlle Andrée de Saab porte à ravir le pittoresque costume circassien.

L'ancienne Egypte était dignement représentée par ce sosie de la reine Nefertiti.

Perchées sur une chaise, Mlles Lydia Mosseri et Cohen essayent de ne rien perdre des attractions qui se déroulent sur la piste.

Mercredi soir, dans les salons du Continental, les artistes de la pittoresque maison de Darb el Labbane donnaient un grand bal travesti auquel assistèrent de nombreuses personnalités mondaines et intellectuelles de la capitale.

L'intérêt de la réunion fut rehaussé par les travestis originaux qui s'alliaient harmonieusement au cadre de la décoration orientale.

Des prix nombreux furent distribués aux meilleures compositions vestimentaires, dont voici les lauréats principaux :

1er Prix hors concours : Mme Behidja Hafez qui portait un somptueux costume de reine persane.

Trois premiers prix furent remportés par Mlle Hawa Idriss, nièce de Mme Hoda Charaoui pacha, qui portait avec grâce un costume de princesse arabe du XVIIe siècle, Mme Massara, Mme Salvati, dont les costumes portaient la touche artistique de leur auteur, Savoir.

Parmi les autres travestis qui retinrent l'attention du jury, signalons ceux de Mlle de Saab, Mlle Cohen, Mlle Asma Moussalli, Mme de Saint-Point, Mllę Prosperi, etc.

Parmi l'assistance, de nombreux officiers des forces britanniques et alliés contribuèrent à maintenir une atmosphère de gaîté tout au long de cette belle soirée qui se termina aux petites heures.

Mme Behidja Hafez, entourée des membres du jury et des organisateurs de la fête, reçoit le premier prix hors concours. On reconnaît sur notre photo : Mme Joseph Sednaoui pacha, Mme Emile bey Zaidan, M. Lusena, M. Miloslavsky, etc.

LES GRECS AU COMBAT



Les avions des forces aériennes helléniques portent cet insigne que l'on voit sur le devant de l'appareil. « C'est la seule vue que l'ennemi aura de nous », dit ce pilote hellène, bien décidé à mettre à son actif le plus d'avions adverses abattus.

L'esprit combattif de la nation grecque est toujours vivace. Le courage et la vaillance des armées qui ont lutté si magnifiquement en Albanie et lors de l'attaque allemande en Grèce, renaissent dans le ciel du désert occidental où la première escadrille de l'aviation royale hellénique a pris ses quartiers.

Depuis des mois le haut commandement grec a travaillé à la formation de cette escadrille, à l'entraînement de son personnel volant et des spécialistes ; aujourd'hui, des Hurricane peints aux couleurs grecques sont sur le point d'entrer en action sur le front africain.

La plupart des hommes composant l'escadrille ont déjà combattu en Grèce et à Crète et ont réussi à traverser la mer pour venir encore se battre. D'autres ont afflué de toutes les parties du monde pour se mettre à la disposition des dirigeants de leur pays.

La longue période d'entraînement à laquelle il a fallu soumettre ces hommes présentait des difficultés sérieuses, mais des écoles spéciales furent créées, des centres de réparations furent organisés, et ces institutions travaillent sans relâche pour assurer à l'aviation un flot continu de personnel nouveau.

Tous les pilotes de la nouvelle escadrille ont déjà fait leurs preuves dans le ciel d'Albanie ou de Grèce. Ils sont aujourd'hui impatients de reprendre contact avec leurs frères d'armes de la R.A.F. aux côtés desquels ils ont déjà combattu.

Le cri de « Aera » que les Evzones lançaient dans les montagnes a été recueilli par les aviateurs helléniques et retentit maintenant dans les nuages. « Aera ! De l'air, place, place, nous arrivons... »

Mais les autorités helléniques ne se sont pas bornées à la création d'une seule escadrille. Des centaines de jeunes gens, pilotes, équipages de terre, mitrailleurs, observateurs, ingénieurs, suivent actuellement un entraînement intensif et viendront bientôt grossir les rangs de leurs camarades déjà en action.

Les pilotes de bombardiers de l'aviation hellénique jouent déjà un rôle important dans les patrouilles en Méditerranée contre les sous-marins. Leurs exploits sont demeurés dans l'ombre, mais se sont multipliés pendant des mois. Dans un avenir prochain, cette unité sera également renforcée, avec la coopération d'officiers grecs de marine.

L'aviation royale hellénique continuera dignement les traditions de vaillance dont la Grèce entière a fait preuve en 1941, contre un ennemi supérieurement armé.



Cet officier-aviateur grec a parié 10 livres qu'il descendrait, le premier, un avion ennemi. Sur ses épaules, son chien fidèle qui ne le quitte jamais.



PAYSANS BIRMANS TRAVAILLANT DANS LES PLANTATIONS DE RIZ.

LA BIRMANIE, terre riche et souriante

La Birmanie cessa, il y a cinq ans, d'être une province de l'Inde. Depuis, elle forme une unité nationale distincte dans l'Empire britannique. Les Birmans se gouvernent eux-mêmes sans aucun contrôle britannique dans leurs affaires intérieures. Seules la Défense Nationale et les Affaires Etrangères sont restées entre les mains des Anglais. Les Birmans ont pleinement justifié cette confiance.

La forme de ce territoire ressemble à celle d'un poisson gigantesque dont l'immense queue s'étendrait au sud sur une longueur de plus de 500 milles. Au nord, de vastes forêts s'étendent à perte de vue et des montagnes élevées se dressent parmi d'étroites vallées et des escarpements nombreux. Le sol en est riche et, partout, une nature verte et souriante s'offre à la vue.

La Birmanie offre un trait caractéristique qui ne manque pas d'attirer les regards, celui de ses pagodes nombreuses dont le sommet de chacune abrite une statue de Bouddha. Dans les grandes villes, les pagodes sont richement décorées, et la tour supérieure de la grande pagode de Schwe-Dagon, qui est presque aussi haute que celle de la cathédrale Saint-Paul de Londres, est entièrement recouverte d'or, tribut de dévots bouddhistes. Dans les villages, les pagodes sont plus simples et de couleur blanche contrastant avec le paysage vert d'alentour. Mais partout, leur présence indique la prédominance de la religion dont l'influence s'étend sur les 15 millions d'habitants de cette contrée.

Un fait qui frappe tout voyageur venant des Indes, c'est qu'en Birmanie tout le monde sourit. Le Birman est un être heureux par nature. Un autre fait important est l'émancipation des femmes. Aucun pays d'Orient n'a de femmes plus intellectuelles, plus habituées à jouer un rôle non seulement dans la société, mais aussi dans la vie politique de leur pays.

Dans chaque région les habitants vaquent à des occupations différentes. Dans le nord, par exemple, en raison de la nature du sol, ils s'adonnent à des occupations forestières. Dans le sud, les pluies sont abondantes, la végétation est riche et de plus la terre arrosée par le fleuve Irraouaddi permet la culture du riz qui est une des plus importantes du monde.

Le nord-est du pays, du côté de la frontière chinoise, est sauvage et habité par les tribus shans.



TYPE DE BIRMAN PRIMITIF VIVANT DANS LA REGION DU YUNNAN.



FEMME BIRMANE, DONT LA FINESSE DE TRAITS S'ALLIE A UNE BELLE STATURE.



VIEILLARD MONTAGNARD AU VISAGE FLETRI PAR LE SOLEIL.



LE GOITRE DONT EST AFFECTE CE PAYSAN SEVIT DANS CERTAINES REGIONS.

Dans cette forêt célèbre des Cèdres d'où le roi Salomon prit la quantité de bois nécessaire à la construction de son fameux temple, quantité de soldats australiens apprennent aujourd'hui à se mouvoir sur la neige, montés sur leurs skis. A peine deux cent cinquante arbres géants demeurent de cette forêt, et par leur majesté et leur histoire attirent chaque année un grand nombre de touristes. Six mois par an, et même davantage, les cèdres sont recouverts d'une épaisse couche de neige et, depuis le mois de décembre dernier, c'est-à-dire depuis les premières chutes, une école australienne à l'usage des troupes combattantes s'est établie là, à quelques mètres de la forêt.

Des professeurs experts, sous la direction de Jimmy Riddell, champion britannique international, enseignent aux novices l'art de se mouvoir sur ces grands patins. L'entraînement des troupes est rigoureux et intensif. Dès l'aube et jusqu'à la tombée de la nuit, les élèves sont au travail. Sur les pentes abruptes, sur les collines ou sur les pistes, chaque jour des centaines d'entre eux s'entraînent jusqu'au moment où ils sont tout à fait aptes à se débrouiller tout seuls. Comme dans une station touristique, vous trouvez, parmi eux, le novice embarrassé de sa personne et qui, malgré tous ses efforts et sa bonne volonté, vous fait de pittoresques culbutes, le patineur appliqué qui essaie de se mouvoir len-

Le S

← A quelques mètres des Cèdres, une école de skieurs pour les soldats de l'armée australienne fonctionne depuis l'aube jusqu'à la tombée de la nuit. En voici quelques-uns à l'entraînement.

→ Sur les plateaux neigeux, quelques recrues s'exercent.



En patrouille avec la flotte

par
J.L. HODSON
Correspondant du « Sunday Times »

« C'est celui-ci que vous devez voi
deux fois survivant. » A
cours de mes visites aux of
ciers de la flotte, combien de fois d
phrases de ce genre, accompagnées d'a
mables bourrades dans le dos, m'ont é
répétées! J'ai rencontré ces dernie
jours plusieurs de ces as qui avaie
senti couler leur bateau sous eux. P
exemple, ce jeune rescapé du « Hood
qui avait sauté par un hublot et éta
resté trois heures sur un radeau.

Ce lieutenant, aussi, qui a laissé pou
ser sa barbe, se trouvait sur le pont
son navire, un destroyer bombardé
Namsos (Norvège). Projeté à six pie
en l'air avec plusieurs de ses camar
des, il retomba sur son côté, sain
sauf, exception faite de quelques cont
sions. « Je remercie Dieu d'être enc
en vie », dit-il. Ses camarades et
secoururent d'abord les blessés, pu
furent à même, tandis que coulait le
bâtiment, de gagner le destroyer ve
à leur secours, sans se mouiller pl
haut que la ceinture. Il subit son to
pillage suivant en mer Egée. « Not
sauvetage, dit-il, fut cette fois relativ
ment facile. » C'est évidemment u
question d'appréciation personnelle.

Ce n'est pas dans un court entreti
qu'on connaît les exploits de ces hor
mes, que rien dans leur démarche
leur regard ne distingue de leurs co
pagnons. Tous ceux que j'ai approch
ont été ainsi sauvés par un autre de
troyer ou ont eux-mêmes pris part
sauvetage de centaines d'autres. C
pourrait consacrer un volume entier
l'œuvre admirable de nos destroye
dans le domaine du sauvetage.

J'ai parlé avec un jeune lieutenan
décoré de la D.S.C. et qui avait re

tement et dont les gestes paraissent automatiques, enfin le virtuose qui vous fait assister à ses prouesses au milieu de l'admiration générale. Ce qui est important là, ce n'est pas l'élégance de la mise ni du maintien, encore moins celle des gestes. Ce qu'il faut, c'est l'endurance, la résistance physique, car l'entraînement des skieurs est loin d'être une sinécure. Un bagage lourd, qui représente l'attirail du soldat, et un fusil ne sont pas faits précisément pour donner de la grâce.

L'atmosphère de l'endroit est charmante et bien que les nuits soient glaciales, durant la journée un beau soleil brille d'un éclat étincelant et les parfums des montagnes alentour vous grisent agréablement les narines. La vue qui s'étend à vos pieds est ravissante.

L'origine du ski au Liban est bien curieuse. Les Français qui vinrent en Syrie, après la dernière guerre, découvrirent depuis Beyrouth les plateaux neigeux qui entourent la capitale libanaise. Pourquoi ne pas en faire un Chamonix oriental ? Une paire de patins arriva à Beyrouth, suivie de plusieurs autres avec tout leur attirail. Des pionniers commencèrent à pratiquer leur sport favori et bientôt d'Egypte et de Palestine accoururent des quantités d'amateurs. Le ski était né.


Un virtuose se livre à des exhibitions de haut style.

SKI à l'ombre des cèdres

Rangés devant leur professeur, les soldats skieurs attendent le signal pour évoluer sur la piste glacée.

la mission de se porter au secours d'un navire qui transportait des matières explosives: les bombes et les munitions de ce cargo pouvaient sauter à tout instant. Jusqu'à ce qu'il s'en fût approché, mon lieutenant ne savait rien de sa cargaison. Il s'étonnait même de voir l'équipage sauter si vite à la mer. Cela ne l'empêcha pas d'en sauver trois cents hommes, encore à bord, ou accrochés à des radeaux. Vous vous demandez certainement à quoi est dû le succès de nos destroyers. Affaire de métier, combiné avec du courage et parfois du sacrifice.

J'ai demandé au capitaine qui sauva les hommes du « Galatea » comment il s'y était pris. Comme cela arrive souvent, il secourut bien plus de gens qu'on ne s'y attendait. J'étais d'ailleurs à quelques centaines de yards du lieu où se déroula l'opération et je peux en parler. Le capitaine me raconta qu'il conduisit son bâtiment au milieu de la tache de pétrole et le laissa ensuite traîner à la dérive, au gré du vent. La masse du bateau, parce qu'elle offrait plus de prise au vent, fit que le destroyer était entraîné à une plus vive allure que les hommes déjà dans l'eau. Au fur et à mesure que le destroyer les rencontrait, il les ramassait. Il navigua ensuite en cercle et répéta la manœuvre jusqu'à ce que tout le monde fût cueilli à bord. C'est simplement rapporté. En fait, la chose était un peu plus audacieuse. On sait que les destroyers sont pourvus de filets de sauvetage destinés à repêcher les naufragés. Les sauveteurs s'y agrippent, sont mis à l'eau et cueillent eux-mêmes les survivants.

Ces survivants sont généralement enduits de pétrole, et par conséquent glissants. Ils sont toujours engourdis et fréquemment dans l'impossibilité de se sauver eux-mêmes. Un médecin de service sur un destroyer me confiait: « Nous ne permettons pas aux survivants d'essayer de grimper à bord. Trop souvent, en effet, ils retombent à l'eau, épuisés avant d'avoir atteint leur but. Nous envoyons plutôt deux marins, immergés jusqu'à la ceinture, pour les sauver. Une fois hors de danger, il faut les réchauffer. J'ai essayé un système: je fais coucher un naufragé engourdi entre deux hommes très gros et je les couvre de couvertures. La chaleur est communicative, et l'expérience a donné de bons résultats. De même, un procédé efficace serait de les mettre dans la chambre de chauffe. Mais c'est toute une affaire pour les y faire descendre.

« C'est une erreur, ajouta-t-il, pour un naufragé d'essayer de nager. Ses efforts ne font que le fatiguer et vainement. Il a tout intérêt au contraire à se tenir tranquille. Sa ceinture de sauvetage le fera flotter jusqu'à l'arrivée des secours. L'idéal serait que les naufragés portent un vêtement à ceinturon qui leur entoure la taille. On les sauverait ainsi avec une simple corde qui passerait par leur ceinturon. »

RECOMMANDATIONS AUX NAUFRAGÉS

Par ces temps où tous les voyages par mer sont périlleux, aucun conseil susceptible d'épargner les vies humaines n'est à négliger. Un soldat qui avait été sauvé des eaux deux fois au cours de cette guerre me dit: « Si vous naviguez sur un bateau chauffant au mazout, je vous recommande de toujours porter un linge autour de votre cou comme un cache-nez. Au cas où vous seriez projeté dans l'eau, passez-le bien autour de votre tête pour éviter que le pétrole ne pénètre dans votre bouche et dans votre nez, pendant que vous êtes secoué dans l'eau. Je sais que le mazout a provoqué de cette façon de nombreux cas de mort par suffocation et vomissement. Autre chose: quand vous remontez de l'eau où vous avez été projeté, maintenez vos bras et vos mains sur votre tête pour éviter que votre tête ne heurte des épaves.

L'HUMOUR AUX HEURES DU DANGER

Les marins ne parlent pas de leurs exploits de sauveteurs. Il faut leur tirer presque les vers du nez.

Ce qui m'a toujours impressionné chez eux, c'est aussi bien leur insouciance et leur gaîté que leur flegme. On en voit les preuves dans les signaux qu'ils se communiquent. Un de mes amis faisait le voyage — peu sûr — de Tobrouk. Il se trouvait sur le pont lorsque l'alerte fut donnée annonçant un raid aérien. Un avion ennemi rôdait en effet alentour. Soudain, il vit un signal que lançait un autre destroyer. Mon ami pensa immédiatement que ce signal se rapportait à l'attaque aérienne probable. Pas du tout. Par signes, le destroyer posait une question pour le moins imprévue: « Salt-caked smoke-stack, est-ce une citation de Masefield ou de Kipling? » L'autre destroyer était engagé dans une discussion littéraire et son érudition se trouvait en défaut. Il demandait des précisions. Une heure plus tard, le destroyer de mon ami questionnait lui-même: « Comment dit-on tôle ondulée en français? » Dûment informé, il demanda encore: « Le saviez-vous ou avez-vous consulté un dictionnaire? »

Un ou deux messages par signaux sont devenus légendaires. Lorsque le commandant de l' « Hyperion » conduisait sa subdivision de destroyers et que deux croiseurs italiens les poursuivaient l' « Hyperion » les entraînait tranquillement à sa suite pour les faire tomber sur le « Sydney » dont il connaisait la position — un message partit: « Ne te retourne pas, « Gertie », mais je crois que nous sommes suivis. » Une autre fois, deux bateaux étaient entrés en collision. Celui qui l'avait reçue signala: « Heurté par une mine. » Mais le coupable qui se connaissait répliqua immédiatement: « Pas par une mine. Par moi. » De même, au récent bombardement de Bardia. Un vaisseau demandait des renseignements sur le temps probable qu'il ferait. Des tempêtes de sable étaient à prévoir. On lui répondit par le bulletin météorologique suivant: « Il sera difficile de voir le blanc de leurs yeux aujourd'hui. » Cet humour aux pointes sèches et cet esprit mordant se rencontrent chez les jeunes comme chez les vieux. Un amiral signalait à un subordonné qui avait vaillamment accompli sa mission, mais qui en avait quelque peu souffert: « Je t'envoie de bonnes tapes sur le dos, et mes condoléances pour t'être laissé frapper le ventre par du poisson mouillé. »

La rude tâche de la flotte est accomplie avec gaîté, si bien qu'une fois faite, vous n'en parlez plus, tellement elle vous a semblé facile. C'est une chose que l'ennemi ne comprendra jamais. Tant qu'il ne saisira pas cet esprit, cet esprit le battra.



3 FEMMES

EDDA CIANO

LA FEMME LA PLUS DANGEREUSE D'EUROPE

Mussolini aime prendre des poses triomphales qui montrent bien qu'il est le maître incontesté de l'Italie. Et, pourtant, lui-même est sous l'emprise totale d'une femme qui a caressé un jour l'ambition de devenir reine d'Italie: sa propre fille Edda, mariée au comte Ciano.

Edda dirige son père d'une main de fer. Démesurément ambitieuse, orgueilleuse à l'excès, elle est capable des haines les plus tenaces, des rancunes les plus terribles. Elle sait patienter jusqu'au jour où, ayant pu frapper par traîtrise, elle pourra savourer une vengeance longuement préparée. Ce n'est pas une femme belle, bien au contraire. Petite de taille, avec une tête trop grande pour sa poitrine étroite, ses yeux, reflet de son âme, trahissent son caractère audacieux: des yeux d'une couleur gris-verte qui glace, animés d'une flamme cruelle que la dissimulation ne parvient pas à cacher. Quand Edda Ciano converse, son regard est toujours fixé sur un point lointain. Sa pensée a depuis longtemps dépassé le sujet sur lequel elle s'entretient. Le cerveau de cette femme est toujours actif, toujours agité. Il en est de même de ses mains qu'elle déploie continuellement en de larges gestes qui soulignent ses phrases. Comme son père, elle a un penchant et de fortes dispositions pour le cabotinage. Sa pose favorite est celle de la parfaite femme d'intérieur, de la mère de famille dévouée.

La naissance d'Edda est entourée d'une sorte de mystère. On raconte qu'elle est la fille d'une militante socialiste russe, que Mussolini aurait connue et courtisée, alors qu'il se trouvait en exil. Quoi qu'il en soit, on s'aperçoit à première vue qu'Edda est un membre à part dans la grande famille de Mussolini. Elle ne ressemble à aucun de ses demi-frères. Son âge est des plus incertains, car ses papiers officiels la rajeunissent considérablement. Au physique, elle paraît avoir dépassé la quarantaine.

Lorsque Edda Mussolini visita l'Angleterre, elle s'attendait à être reçue avec le cérémonial et la pompe auxquels ont seuls droit les souverains. Elle voulut en imposer aux Anglais, mais elle devait être cruellement déçue. La société londonienne lui témoigna une politesse irréprochable mais combien glaciale. Edda reporta de cet accueil une rancune que les années à venir devaient transformer en haine tenace. Au moment des sanctions elle s'écria: « Comment l'Angleterre ose-t-elle traiter ainsi l'Italie? Un jour viendra où l'orgueilleuse nation britannique rampera à nos pieds nous demandant grâce. »

Elle eut l'occasion de formuler ses doléances à haute voix, au cours d'un séjour qu'elle fit à Berlin. Les nazis, gens pratiques, ne mirent pas longtemps à se rendre compte de l'utilité d'avoir pour alliée une femme comme la fille préférée du Duce. Ils lui réservèrent une fastueuse réception qui devait combler sa vanité. Hitler l'invita à un grand banquet, lui baisa galamment la main, la plaça à sa droite. Les autres dignitaires du Reich ne furent pas en reste pour manifester à leur hôtesse toutes les marques du plus digne respect. C'est dans cette atmosphère enchanteresse qu'Edda fut initiée peu à peu à la doctrine nazie et aux intentions de la nouvelle Allemagne quant à l'organisation du monde. L'Italie devait s'allier à l'Allemagne, lui dit-on, cette alliance était naturelle. Il y avait assez de place pour les deux nations dans le monde, une fois que l'Empire anglais aurait été réduit à néant. Dès lors, on pouvait facilement concevoir une double hégémonie, allemande, dans le nord, et italienne, dans le sud. Ces belles propositions résonnaient comme une douce mélodie dans le cœur d'Edda qui revenait à Rome par train spécial. Aussitôt en présence de son père, elle émit sa profession de foi:

« Les hommes ont pendant trop longtemps conservé le monopole de la diplomatie. Il était grand temps que les femmes s'en mêlassent et essayent de réparer les gaffes des diplomates masculins. »

En 1936, Mme Ciano retourna à Berlin. Elle avait été constamment en contact avec la capitale allemande, depuis sa première visite. Les nazis avaient eu le temps d'éclairer leur lanterne. Les rapports de Rome confirmaient que le Duce se trouvait sous l'emprise de sa fille. Dès lors, si l'Axe devait devenir une réalité, du côté italien l'ouvrier principal de cette union devait être Edda Mussolini.

Et Berlin décida d'agir. Il fêta, cajola, flatta tellement bien l'amour-propre d'Edda, que lorsqu'elle revint en Italie, elle portait en elle une décision définitive et irrévocable: l'Italie devait lier son sort à celui de l'Allemagne.

— Le peuple n'acceptera jamais cette alliance, objecta faiblement son mari.

— Le peuple? Et qui donc lui demandera son avis? Le peuple fera ce qu'on lui ordonnera de faire.

— Mais ce sera un geste impopulaire, insista Ciano.

— Qu'est donc la popularité? repartit sa femme dédaigneusement. Le peuple n'est pas à même de juger ce qui lui convient. C'est à nous de prendre une décision. Avec l'Allemagne pour alliée, nous pourrons contrôler la Méditerranée et la moitié du monde.

— Comme tu voudras, finit par céder Ciano.

Quatre mois plus tard, le gendre du Duce, ministre des Affaires Etrangères, recevait l'ordre de se rendre en Allemagne pour signer un premier accord, prélude de la série des traités qui devaient cimenter l'unité de l'Axe et entraîner l'Italie dans la guerre.

Le temps n'avait pas diminué l'amertume d'Edda envers l'Angleterre. C'est elle, dit-on, qui insista pour que l'aviation italienne contribuât aux bombardements de Londres de concert avec la Luftwaffe. C'est elle qui décida son père à jeter aux orties le froc de la neutralité. Elle était convaincue que l'Angleterre avait reçu le coup fatal, et son esprit rusé voyait déjà l'Allemagne trahir l'Italie. Il fallait être présents le jour de la distribution, sinon on risquait de ne toucher qu'une part infime des dépouilles britanniques. C'est ainsi que Mussolini se décida à effectuer le plongeon.

Edda Mussolini avait longtemps caressé le rêve d'épouser le prince Umberto et devenir ainsi un jour reine d'Italie. Le Duce ne pouvait que se sentir flatté par une si flatteuse alliance. Dès son plus jeune âge, Edda fut donc envoyée dans un institut pour y apprendre les belles manières. Mais sa nature indépendante et révoltée ne lui permit pas de supporter longtemps la discipline sévère de l'école. Bientôt elle revenait chez elle, où une gouvernante anglaise s'occupa de son éducation. C'était le temps où le Duce était un grand ami de la Grande-Bretagne, dont il sentait qu'il avait besoin. Vint le jour de la rencontre avec le prince héritier. Ce fut un jour de déception et de rage folle pour Edda. Le prince, paraît-il, prononça un « non » catégorique auquel on ne pouvait plus répliquer, et tout l'échafaudage de rêves monté par Edda s'écroula comme un château de cartes. C'est après ce fiasco qu'elle consentit à épouser le sémillant comte Ciano, scellant une alliance entre deux familles qui devaient accaparer une large part de la fortune italienne.

Bien avant son accession au pouvoir, Hitler avait confié à ses intimes comment il comptait [illegible] les [illegible] de la propagande em[illegible] largement l'élément féminin. Voici quelles sont les instructions qu'il donnait au cours d'une séance secrète à laquelle assistaient seulement les dirigeants du parti.

« Lorsque l'Allemagne entrera en guerre cette fois-ci, les autres nations devront être désarmées. La route doit être libre d'obstacles qui pourront entraver notre marche triomphale. Comment atteindre ce but ? Par degrés, lentement, imperceptiblement, sans éveiller le moindre soupçon. Cette tâche ne peut être accomplie que par des femmes.

« Les femmes peuvent empêcher les autres nations de s'armer contre nous. En un mot, la femme doit jouer le rôle principal dans notre politique. Elle endormira tous les soupçons qui pourront naître contre nous, elle élèvera et renversera des rois et des gouvernements, à l'avenir comme par le passé.

« La France sera notre premier champ d'expérience. En France nous pourrons trouver des femmes qui serviront à la réalisation de nos desseins. Elles devront être encouragées, flattées et, si nécessaire, menacées. »

Parmi tant de femmes conscientes ou inconscientes qui ont causé la ruine de leur pays, en voici trois des plus importantes: Edda Mussolini, la fille du dictateur italien, la princesse Eudoxie, sœur du roi Boris de Bulgarie, et la comtesse Hélène de Portes, la femme qui, dans l'ombre, entraîna Paul Reynaud vers le défaitisme.

La princesse EUDOXIE

QUI LIVRA LA BULGARIE A L'ALLEMAGNE NAZIE

La sœur du roi Boris de Bulgarie vit officiellement en dehors de la politique. Et pourtant son pouvoir est absolu, bien que chaché derrière le trône, et domine celui du faible roi Boris. On l'appelle la reine non couronnée de Bulgarie. Elle peut, à volonté, assurer ou briser la carrière de n'importe quel ministre du cabinet bulgare.

Tout en essayant de sauvegarder les apparences, Eudoxie s'est toujours occupée de politique. Elle ne peut pas vivre sans complot, sans conspiration, sans créer des intrigues autour d'elle. Volontiers, elle fait étalage de sa pauvreté, son revenu annuel ne dépassant pas officiellement 200 livres par an, mais, d'un autre côté, elle manifeste un mépris sans bornes pour les paysans qui forment la majorité de la population de son pays.

Elle aime à se faire appeler la sœur dévouée du roi, la bonne à tout faire, la cuisinière du palais. En fait, c'est une femme de grand talent et d'une grande habileté.

L'ambition qui brûle la princesse Eudoxie a toujours été de jouer un rôle prépondérant dans la politique des Balkans. Tous les politiciens plus ou moins véreux, qui, en Bulgarie, désirent faire avancer leur fortune, vont vers elle, lui exposent leurs programmes, essayent de la gagner à leur cause. « Tâchez d'avoir Eudoxie de votre côté et tout ira bien

est devenu un proverbe très répandu parmi les conspirateurs bulgares.

Encore adolescente, Eudoxie fut la victime des écumeurs politiques. Tsankoff, cruel et intrigant Premier Ministre bulgare, complotait pour prendre en mains les rênes du pouvoir. Ses sentiments pro-allemands n'étaient un secret pour personne. Cet homme avait tout pour réussir dans son ambition: il manquait totalement de scrupules, mais, par contre, il était abondamment pourvu d'argent. Seul un obstacle se dressait sur sa route: la volonté du roi. Tsankoff se retourna vers Eudoxie, qu'il réussit à gagner à sa cause. La princesse avait besoin d'argent: elle écouta les propositions de Tsankoff et, finalement, lui facilita l'accès au pouvoir.

Pendant des années, Eudoxie fut l'instrument de toutes les conspirations qui se tramaient en Bulgarie. Après la dernière guerre, la défaite valut la disgrâce à Tsankoff. Le peuple de Bulgarie se révolta et porta au fauteuil présidentiel du gouvernement Stambolinsky, chef du parti paysan. Stambolinsky était un rêveur et un idéaliste. Leader d'une majorité écrasante, il s'assura bientôt des assises solides dans le pays Mais, malheureusement, s'il était abondamment pourvu d'intelligence et d'honnêteté, il manquait totalement de moyens. Le cabinet paysan ne pouvait pas longtemps tenir tête au torrent d'argent que Tsankoff et ses amis faisaient couler dans toute la Bulgarie.

COUPABLES

Stambolinsky avait en outre un ennemi acharné en la personne de la princesse. Eudoxie voyait avec terreur en lui un rival de la monarchie, capable un jour de remplacer le roi par un commissaire communiste. Elle n'eut de paix qu'une fois qu'elle réussit à convaincre le roi du danger qui menaçait le régime. La terreur régna dans toute la Bulgarie. Tsankoff et ses hommes entreprirent un massacre organisé des membres du parti paysan. Il revint au pouvoir et légalisa ses assassinats en série, auxquels Stambolinsky lui-même ne put échapper. Il fut fusillé par ordre du nouveau Premier Ministre, et son sort fut cité en exemple pour achever de mater tous les révolutionnaires et communistes du pays.

C'est alors que Tsankoff annonça à Eudoxie que son frère et elle étaient sauvés.

L'Allemagne avait suivi avec beaucoup d'intérêt les désordres intérieurs qui ensanglantaient la Bulgarie. Depuis 1932 déjà, elle caressait l'espoir de mettre le pays sous sa domination, mais il était essentiel pour les hommes de Berlin de travailler en sous-main, car, là encore, l'Italie voulait avoir son mot à dire. Et de Berlin et de Rome l'argent affluait, toujours bienvenu de la part des politiciens bulgares. Eudoxie jouait un rôle de premier plan. Son pouvoir et son influence sur son frère étaient trop complets pour que Tsankoff, qui comme un bienheureux mangeait à deux râteliers, se permît de l'ignorer. Car, pour lui, c'était le plus offrant qui aurait le privilège de se prévaloir de ses services. Pendant un certain temps, le surenchérisseur fut l'Italie. Eudoxie joignit les rangs des fascistes, et, pour manifester d'une façon concrète son admiration pour Mussolini, elle s'inscrivit au parti fasciste italien

Mais l'Allemagne ne devait pas tarder à se réveiller. Ses émissaires, venus sous couleur d'innocents touristes, eurent de nombreux entretiens secrets avec Tsankoff et Eudoxie. Ribbentrop se rendit tout de suite compte que la princesse était une alliée précieuse. Mais le moment n'était pas encore venu de marcher ouvertement. Avec beaucoup de précautions, l'Allemagne avait commencé sa manœuvre d'enveloppement de tous les Balkans. Il fallait d'abord digérer la Roumanie. En attendant, le zèle d'Eudoxie et de Tsankoff était entretenu par de petits cadeaux.

Bientôt les « soulèvements communistes » recommencèrent, terrorisant Eudoxie. Elle appela ses amis italiens à l'aide, pendant que Tsankoff mettait Berlin au courant de l'ingérence italienne en Bulgarie, en relevant les dangers qui pourraient résulter de cette ingérence pour l'influence allemande. Mais l'Italie avait tourné ailleurs son attention. Elle était entrée en guerre, et dans l'esprit de Mussolini, la question bulgare devenait secondaire, cédant la place à une politique de réalisation d'aspirations immédiates. La Bulgarie aurait eu facilement son compte une fois la Grande-Bretagne définitivement abattue. Il n'y avait plus besoin d'entretenir des partisans au prix de copieuses largesses. L'Italie cessa l'envoi de fonds au pays du roi Boris.

Eudoxie, outrée de se voir traitée de la sorte, se retourna vers Berlin qui, comme par hasard, décida que l'heure de l'action était venue. Le « péril rouge » avait passé de mode. La nouvelle terreur était la Turquie, qui pouvait à tout moment s'allier avec l'Angleterre, lui ouvrir les Dardanelles et permettre à la flotte britannique de venir mettre en danger le commerce bulgare dans la mer Noire.

Le roi Boris n'était pas très alléché par l'idée d'une alliance avec l'Allemagne. Il essayait à tout prix de maintenir son royaume dans la neutralité. Mais la guerre était devenue très proche à la suite de l'agression italienne contre la Grèce. Les troupes allemandes concentrées en Roumanie avaient besoin de l'accès de la Bulgarie pour tourner l'armée grecque et marcher sur Salonique.

Seul le roi s'opposait encore à ce plan.

Berlin donna les ordres. Eudoxie devait user de toute son influence. Tsankoff eut avec elle une entrevue secrète, à la suite de laquelle la résistance du roi faiblit comme par miracle. Eudoxie obéissait aux ordres de ses maîtres nazis. Jour et nuit elle s'employa à vaincre la résistance de son frère. Boris objectait faiblement:

— Nous étions du mauvais côté pendant la dernière guerre. Ne faisons pas la même faute cette fois-ci.

Mais Eudoxie répondit invariablement:

— Notre faute, cette fois-ci, serait d'abandonner nos amis et alliés. Les Grecs seront battus avant que l'Angleterre puisse envoyer des renforts d'Afrique. Nous tiendrons Salonique d'où nous pourrons menacer les Turcs, et la Bulgarie deviendra la grande puissance des Balkans. J'en ai la promesse formelle de Hitler et de Ribbentrop. Lorsque la paix viendra, nous partagerons ses bienfaits...

Lentement, le poison fit son œuvre. Boris finit par accepter et la Bulgarie se lança dans l'aventureuse entreprise aux côtés des Allemands. Eudoxie et Tsankoff ont joué leur rôle conformément aux plans de Berlin.

HELENE DE PORTES

LA FEMME DERRIÈRE LA CHUTE DE LA FRANCE

Bien longtemps avant la guerre, un jeune étudiant en droit et la fille d'un petit armateur de Marseille se jurèrent un amour éternel. Mais bientôt l'idylle devait prendre fin, car la jeune fille, Hélène Rebuffet, n'avait pas le caractère sentimental au point de se laisser dominer par son cœur. Elle avait des ambitions, elle voulait devenir riche, elle aspirait à devenir une grande dame et à jouer un rôle prépondérant en France. Pouvait-elle attendre tout cela d'un étudiant dont l'avenir s'annonçait brillant, il est vrai, mais qui, pour l'instant, n'avait pour toute fortune que les qualités de son esprit? Evidemment, non. Ce fut la séparation. Hélène quitta son jeune ami, Paul Reynaud, et se mit en quête d'un mari qui aurait pu réaliser ses rêves. Elle n'était pas très belle, loin de là. Néanmoins de sa personne émanait un charme prenant, auquel plusieurs hommes pouvaient difficilement résister.

Lorsqu'elle rencontra le comte de Portes, industriel millionnaire, Hélène Rebuffet décida que c'était là l'homme qu'il lui fallait. Elle mit aussitôt en œuvre tout son charme pour le prendre dans ses filets. En un rien de temps, le comte fut éperdument amoureux de la jeune fille. En dehors de son attraction féminine, elle possédait une étrange intuition qui lui permettait de suggérer les opérations financières les plus folles: toujours elles réussissaient. Elle avait déjà considérablement augmenté le patrimoine familial par ce don qu'elle possédait, et elle ne fut pas longue à en donner des preuves au comte, qui décida d'épouser cette créature exceptionnelle.

Le mariage ne dura que deux ans, mais Hélène avait eu le temps de s'installer somptueusement à Paris et de se faire connaître par la plus haute société parisienne. Son salon était devenu déjà un centre intellectuel et politique vers lequel tout le monde se pressait. La séparation s'opéra sans scènes, sans larmes. Le comte fut très heureux de retrouver sa liberté au moyen d'une généreuse allocation annuelle, et le divorce fut prononcé sur ces bases.

Il est à peu près certain qu'Hélène avait oublié le nom du pauvre étudiant qui lui contait fleurette sur les quais du vieux port. Paul Reynaud s'était marié et avait, de son côté, oublié la jeune fille de Marseille. Mme Reynaud était fille d'un grand maître du barreau français, et ce mariage ouvrait à Reynaud de larges horizons.

La Grande Guerre battait son plein, lorsque Mme Reynaud fit la connaissance d'Hélène de Portes et devint son amie intime. On a raconté que la comtesse s'était liée d'amitié avec Mme Reynaud dans le but de se rapprocher de son mari. Très probablement cela est faux. Les deux femmes furent liées d'une amitié sincère, au point de devenir inséparables. Paul Reynaud avait entendu parler de la comtesse, mais il n'avait jamais fréquenté son salon. A la longue, cette amitié finit par lui déplaire. Il décida de menacer sa femme d'aller faire une scène à cette comtesse de Portes, si elle ne relâchait pas ses relations avec elle. Mme Reynaud ne fit aucun cas de la menace et continua de plus belle. Un soir, finalement, que Reynaud rentrant chez lui ne trouva pas sa femme, comme d'habitude, il décida de mettre sa menace à exécution. Il se rendit chez la comtesse et, bouillant de rage, décidé à être grossier, il se fit annoncer. Elle apparut, et deux cris jaillirent en même temps:

— Hélène!

— Paul!

Les deux anciens amoureux tombèrent dans les bras l'un de l'autre. Cette liaison, renouvelée dans des circonstances tellement dramatiques, devait mener Paul Reynaud au faîte de la gloire politique et, finalement, sur le banc des accusés du procès de Riom. Car Reynaud devint l'esclave de cette femme dont l'ambition ne connaissait pas de limites. Le don exceptionnel que la comtesse avait pour tout ce qui concernait les opérations financières, au point qu'on disait autour d'elle: « Tout ce qu'elle touche devient or », fut mis en œuvre, et Reynaud en devint le principal bénéficiaire. Le succès ne pouvait être obtenu sans la puissance de l'argent. Hélène visait haut: elle voulait être la reine non couronnée de France. Délibérément, elle mit tout en œuvre pour réaliser cette ambition.

Elle insista pour que Reynaud s'inscrivit dans le parti de l'Alliance Démocratique. Le salon de la comtesse devint le lieu de rendez-vous des politiciens de tous les partis. L'accès au pouvoir de Reynaud s'y préparait sous des auspices les plus favorables. Les nazis furent vite attirés par la personnalité de la comtesse. Leur émissaire principal, Abetz, qui organisa la cinquième colonne en France sous la dénomination généreuse de Comité France-Allemagne, comprit qu'Hélène de Portes pouvait, à son insu, devenir l'agent nazi n° 1 en France. En qualité de membre du comité de l'association France-Allemagne, la comtesse fut chargée de « missions » à remplir envers l'Italie et l'Allemagne. Abetz mit tout en œuvre pour que la réception réservée à la comtesse, tant à Berlin qu'à Rome, ne manquât pas d'enthousiasme. Fêtée et flattée dans les deux capitales, Hélène revint à Paris décidément pro-nazi et pro-fasciste. A tous ses amis elle chante les vertus du fascisme et elle insiste sur la nécessité d'une coopération franco-allemande.

(Lire la suite en page 18)



La princesse Eudoxie, dont le pouvoir en Bulgarie est absolu, et l'influence sur son frère, le roi Boris, immense. C'est elle qui lança son pays dans l'aventureuse entreprise aux côtés des Allemands.

Hélène de Portes, entre les mains de laquelle Reynaud fut un simple jouet. Grâce au poison distillé par Abetz, elle fut le meilleur agent de l'Allemagne pour obliger la France à parapher la défaite de ses armées.



Le maréchal Tchang-Kaï-Chek, chef suprême d'un peuple de 400 millions d'habitants, revêtu de l'ample manteau qui est son uniforme de prédilection.



Le maréchal est avant tout un homme d'action. Pour ses déplacements lointains, l'avion est son moyen de locomotion préféré.



TCHANG-KAÏ-CHEK maître absolu de la Chine

Le maréchal Tchang-Kaï-Chek vient de se rendre aux Indes où il a conféré avec le commandant en chef britannique sur l'action commune sino-hindoue. C'est un fait très important pour la conduite de la guerre en Extrême-Orient, et nous ne tarderons pas à voir les conséquences de cette visite qui fait date puisqu'elle scelle la fraternité d'armes de deux grandes nations qui, à elles seules, comptent 800 millions d'habitants.

Le complexe psychologique de cet homme est aussi insoluble que certains problèmes du pays immense qu'il gouverne. Tchang-Kaï-Chek, fils d'un petit marchand de village, généralissime des forces chinoises et chef spirituel du plus vaste empire du monde, est un fanatique de la discipline inexorable; pourtant, nombreux sont les ennemis auxquels il a non seulement pardonné, mais aussi confié des charges importantes au sein de son administration. Il a réussi, grâce au concours du Japon, à réaliser l'unité de la Chine qui avait été morcelée pendant des centaines d'années, mais lui-même avait passé dix ans de sa vie aventureuse à fomenter et à entretenir la guerre civile sur tout le territoire.

Ce nationaliste ardent a reçu la plus grande partie de son éducation au Japon. C'est un Chinois cent pour cent, et pourtant il est profondément imbu de l'idéal chrétien.

Sa journée commence très tôt à l'aube d'ordinaire — et ne se termine que très tard dans la nuit. Tchang-Kaï-Chek déclare qu'il atteint le maximum de sa puissance de travail entre l'aube et le petit déjeuner. Il aime rester étendu, et s'efforce de fournir le plus de travail possible dans cette position.

SON « JOURNAL » LUI SAUVA LA VIE

Tchang-Kaï-Chek ne boit ni ne fume; il évite même le café et le thé. Pendant plusieurs années, il a tenu un journal intime et détaillé dans lequel il relatait tous ses actes et toutes ses pensées. Ce journal lui sauva la vie. C'était en décembre 1936, lorsque le généralissime fut enlevé par un groupe de révoltés commandé par le jeune Tchang-Hsueh-Liang, qui protestait contre l'attitude passive manifestée par Nankin à l'égard des provocations japonaises. Le journal de Tchang fut soigneusement examiné. Après avoir parcouru non seulement les pages de ce journal, mais un certain nombre de lettres qu'il écrivait à sa femme, les ravisseurs changèrent radicalement d'attitude envers Tchang-Kaï-Chek.

Le généralissime se promène dans une région de collines par une journée ensoleillée, ou bien s'en va déjeuner à la campagne. Tout en marchant, il récite des vers. Sa vie conjugale reflète un bonheur parfait: Madame Tchang est son associée bien-aimée et indispensable. Mais en définitive, Tchang-Kaï-Chek est un homme solitaire. Son ami intime est un journaliste australien, W.H. Donald, qui pendant plusieurs années fut son conseiller non officiel. Tchang ressent également une vive amitié pour un missionnaire américain, le Dr George Shepherd.

Caractère particulièrement sensitif, le généralissime adopte d'ordinaire une attitude assez distante. Rarement, il rencontre des gens pour remplir uniquement des obligations sociales. Lorsqu'il effectue des tournées en province, il offre un dîner officiel aux dignitaires provinciaux, mais, ensuite, il ne fait plus aucune tentative pour les rencontrer. En mars 1938, lorsque des milliers de Chinois enthousiastes vinrent l'acclamer à l'occasion d'une victoire remportée sur les Japonais, il voulut les congédier sans prononcer un seul mot; ses conseillers eurent toutes les peines du monde pour le convaincre d'adresser une harangue à la foule.

LE CHRETIEN DISCIPLE DE CONFUCIUS

Cependant, lorsque, en compagnie de sa femme, il reçoit un visiteur étranger, il manifeste envers lui une grande affabilité. Bien que comprenant quelques mots d'anglais, il prie toujours sa femme d'être son interprète, vu que la seule langue étrangère qu'il possède suffisamment est le japonais. Le généralissime n'aime pas perdre du temps. Recevant un journaliste américain, après un bref compliment à l'adresse de l'épouse du visiteur, il attaqua tout de suite le sujet qui l'intéressait: « Pouvez-vous me résumer la situation européenne exacte en une ou deux phrases? »

En certaines occasions, Tchang-Kaï-Chek est l'homme le mieux gardé du monde: il possède une limousine blindée garnie de cristaux incassables de plus d'un pouce d'épaisseur. Parfois, par contre, il se mêle à la foule et parcourt seul les artères les plus animées de la ville, suivi par des gardes de corps, mais qui se tiennent à plus de cent cinquante mètres de distance.

Tchang n'a pas de violon d'Ingres, pas de passe-temps favori, si l'on excepte son goût pour la lecture. Il aime particulièrement les classiques chinois. Son passage favori dans Confucius est :

« Pour apprendre à diriger un pays, l'homme doit d'abord apprendre à diriger sa famille.

« Pour apprendre à diriger sa famille, l'homme doit d'abord diriger son propre corps, le soumettant à une discipline morale.

« Pour apprendre à diriger son organisme, l'homme doit d'abord apprendre à diriger son propre esprit.

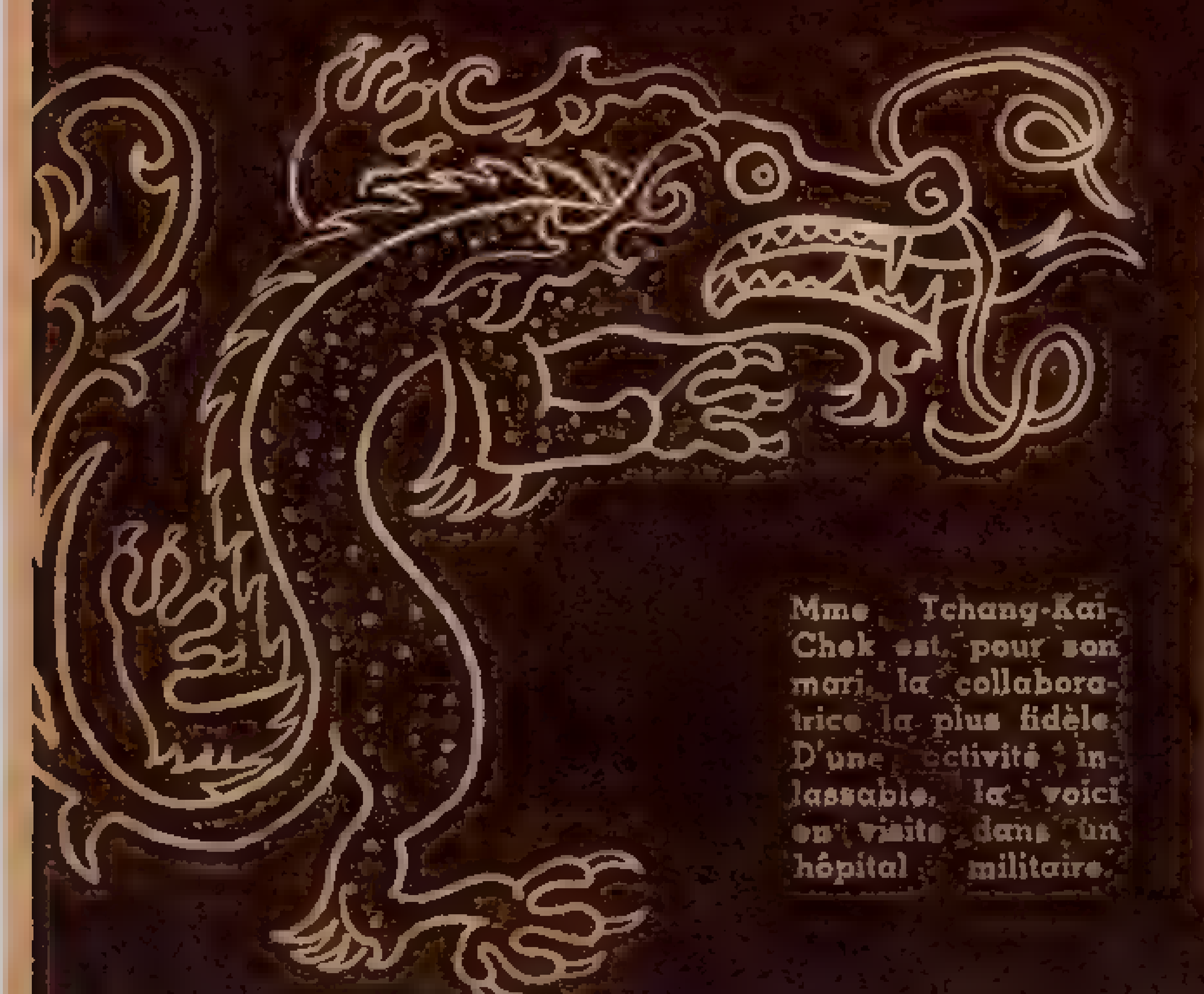
« Pour diriger son propre esprit, l'homme doit d'abord être sincère dans ses intentions.

« Pour être sincère dans ses intentions, l'homme doit d'abord augmenter ses connaissances. »

Tchang-Kaï-Chek naquit en 1887 dans le village de Chikow, du district côtier de Fenghua, province de Tché-Kiang. Sa famille n'était pas très riche, mais elle n'a jamais non plus connu le dénûment total. Il fut envoyé à l'école au prix de certains sacrifices que les siens s'imposèrent; mais il ne fut jamais un élève particulièrement brillant. Toutefois, il était travailleur et appliqué. En 1907, il se fit couper la tresse de ses cheveux, symbolisant par ce geste son intention de se joindre au mouvement de modernisme qui se dessinait en Chine à cette époque. Il compléta ses études d'abord à l'Académie militaire de Paoting, près de Pékin, et ensuite au Japon où il entra à l'Ecole de l'état-major Shinbo Gokyo. A la fin de ses études, il s'engagea dans l'armée japonaise où il servit pendant plusieurs années.

OFFICIER DANS L'ARMEE JAPONAISE, REVOLUTIONNAIRE

C'est pendant son séjour au Japon que Tchang-Kaï-Chek rencontra le Dr Sun-Yat-Sen,





Mme Tchang-Kaï-Chek est, pour son mari, la collaboratrice la plus fidèle. D'une activité inlassable, la voici en visite dans un hôpital militaire.

le promoteur de la révolution chinoise. C'était en 1909. Tchang avait 22 ans. Le Dr Sun était en exil. Du premier coup, le jeune homme fut entièrement conquis à la cause du nationalisme chinois. Il demeura encore deux ans au Japon, mais il s'inscrivit dans un groupement secret de patriotes chinois, précurseurs du Kuomintang. En 1911, le régime mandchou fut renversé, et la République chinoise proclamée à Pékin. Tchang se trouva placé devant un dilemme: il fallait partir, voler au secours de la jeune révolution. Mais en même temps un officier de l'armée impériale du Japon ne pouvait tout laisser en plan sans se faire accuser de désertion. La flamme révolutionnaire eut raison des scrupules militaires, et Tchang partit. Il est vrai qu'il eut soin de retourner par colis postal son uniforme japonais et son épée d'officier..

Pendant cinq ans, plus exactement de 1911 à 1916, le jeune Tchang combattit dans plusieurs guerres civiles et prit part à plusieurs rébellions qui pavaient la route à la révolution. Il était un des meilleurs lieutenants de Sun et semblait devoir devenir un des chefs les plus en vue de la Chine nouvelle, quand, brusquement, en 1917, il abandonna ses activités politiques pour entrer dans les affaires. Homme sage, il s'était rendu compte que pour faire une carrière politique d'exception, un homme a besoin d'argent, de beaucoup d'argent. Il se mit aussitôt à amasser une fortune. Tout d'abord, il s'employa auprès d'une entreprise de courtage. Son activité y fut tellement appréciée, qu'il fut bientôt « adopté » par deux hommes riches et puissants qui le financèrent dans ses entreprises.

Vers 1921, Tchang-Kaï-Chek revint à la vie politique et recommença ses menées révolutionnaires. En 1923, Sun-Yat-Sen l'envoya à Moscou, où il demeura six mois en qualité d'officier de liaison. Là, il fit la connaissance de Staline, de Trotsky et d'autres dirigeants soviétiques. En 1925, il devenait président du comité du Kuomintang, et à la mort de Sun-Yat-Sen, il prit le commandement suprême de l'armée nationaliste.

C'est en 1926 que Tchang-Kaï-Chek s'attela à la tâche gigantesque qui devait devenir le but de son existence: unifier la Chine en la conquérant militairement. A cette époque, le Kuomintang exerçait son influence seulement dans l'extrême-sud. A Shanghaï, les nationalistes étaient considérés comme une bande de rouges indisciplinés: Tchang lui-même était désigné comme un « obscur bolchevik ».

Il est exact que plusieurs circonstances favorisèrent le succès des campagnes foudroyantes de Tchang-Kaï-Chek. La Chine sombrait dans la corruption et la décadence. Des chefs rivaux prenaient soin de s'éliminer les uns les autres. Les hordes, sans chefs capables, n'opposèrent à l'armée de Tchang qu'une résistance relativement faible. Mais toutes ces considérations ne doivent pas diminuer le mérite de Tchang-Kaï-Chek. Il combattit par les armes, il combattit par l'or. Ses armées, à la tête desquelles il marchait souvent, prirent Wuchang en octobre 1926; Hang-Tchéou en février 1927 ; Shanghaï et Nankin en mars 1927; Pékin en juillet 1928. Cette campagne demeure un des faits saillants de l'histoire moderne. Tchang fit de la Chine, qui jusque-là avait été un continent, une nation.

PREMIERE VOLTE-FACE

Soudain, après avoir consolidé l'Empire chinois en une entité moderne permanente, l'architecte lui-même jeta bas son édifice. Devant les yeux étonnés du monde, dix ans de guerre civile allaient morceler, déchirer de nouveau l'empire du milieu, et ce par la volonté de l'unificateur de la veille.

Pour comprendre cette attitude, il faut pénétrer à fond dans les coulisses du théâtre politique chinois. En 1921, le Dr Sun-Yat-Sen avait annoncé ses « Trois Principes » lesquels, théoriquement du moins, régissent les grandes lignes de la politique chinoise moderne: nationalisme, démocratie, bien-être du peuple. Par ces trois directives, l'éminent docteur voulait dire que la Chine devait, en abrogeant les concessions étrangères, achever sa propre unité nationale; que le pays devait se préparer à instaurer un gouvernement autonome par l'établissement de principes démocratiques, comportant des élections libres et une législature nationale; que le bien-être général devait être assuré par une réforme sociale, une réorganisation économique et la redistribution des richesses.

En 1921, le grand réformateur avait absolument besoin d'aide. Les puissances occidentales se gardèrent bien de se mêler à sa lutte révolutionnaire. Personne ne voulait d'une Chine forte. Le Dr Sun se retourna alors vers la Russie soviétique. Il envoya Tchang à Moscou.

C'est à partir de ce moment que des conseillers russes vinrent s'installer à Canton, qu'une influence soviétique s'infiltra dans le Kuomintang, parti national du peuple, quoique cette organisation n'a jamais revêtu un caractère communiste. Lorsqu'en 1927 Tchang se rendit maître de Hankéou, un gouvernement à tendance communiste, bien que non communiste, fut instauré dans la ville. Mais une variété de communisme chinois, qui consistait en un programme de vastes réformes agricoles, gagna l'aile gauche du Kuomintang, à laquelle se rallièrent les paysans dépossédés. Il était sans doute inévitable qu'une scission se produisît au sein du Kuomintang. L'aile droite, attachée au premier principe de Sun, « nationalisme », se trouva de plus en plus en conflit avec la gauche qui prêchait avant tout l'égalité sociale. L'abîme s'élargissait, la rupture devenait inévitable, et la guerre civile éclata. Le gouvernement de gauche de Hankéou fut renversé. C'est Tchang qui le renversa.

Résolument, il se rallia à la droite. Ses amis étaient sidérés. Il semblait vouloir délibérément détruire la plus grande partie du programme révolutionnaire pour lequel il avait tant lutté. Il semblait trahir sa propre doctrine, ses amis et la mémoire du Dr Sun. Tchang le révolutionnaire était devenu Tchang le contre-révolutionnaire. Ses anciens partisans et frères d'armes qui avaient rallié la gauche furent pourchassés sans pitié et éliminés. Une terreur blanche s'abattit sur toute la Chine.

Il est possible que Tchang ait été un révolutionnaire: mais il n'a jamais été un radical. Et il en arriva à la conclusion que la révolution était vouée à la destruction, si lui, Tchang, ne lui donnait pas un caractère respectable, en y associant l'appui des intérêts étrangers, alors très puissants à Shanghaï et dans la vallée du Yang-Tsé. Sans hésiter, il se rendit à Shanghaï et gagna la confiance des banquiers et concessionnaires internationaux qu'il avait menacés de bouter hors du pays.

Plus tard, ses campagnes anti-rouges servirent d'autres intentions qu'il nourrissait. Elles lui fournirent une excuse pour lancer ses armées nationalistes dans des provinces chinoises qui n'auraient pas pu être envahies autrement. L'hérésie rouge lui fournit un ennemi concret à attaquer avec persistance: un but très utile pour un chef nationaliste.

DEUXIEME VOLTE-FACE

Les campagnes « pacificatrices » de Tchang, tout au long de dix ans, demeurèrent sans succès. Il essaya, par la force, de « blanchir » la Chine, mais il n'y parvint pas entièrement. Les communistes ne succombèrent et ne se rendirent jamais. Finalement, survint l'incident de l'enlèvement à Sian, suivi d'une seconde volte-face de Tchang, aussi étonnante que la première. Les communistes tenaient à leur merci un homme qui avait fait tuer tant des leurs, et pourtant ils le laissèrent partir. Tchang

(Lire la suite en page 18)



Des officiers de l'armée chinoise attendent, dans un abri, le moment de l'inspection de leur équipement. Parfaitement disciplinés, les soldats de Tchang-Kaï-Chek sont aussi de valeureux guerriers.



LE "STIRLING" nouveau bombardier lourd de l'aviation britannique

L'aviation britannique vient de s'enrichir d'un nouveau bombardier lourd : le « Stirling ». Véritable forteresse volante, le rayon d'action de celui-ci est beaucoup plus étendu que celui du Blenheim. Muni de quatre moteurs géants, la largeur de l'appareil est de 99 pieds, sa longueur de 87 pieds 3 pouces, et sa hauteur 22 pieds 9 pouces, ce qui fait que, même au sol, les membres de l'équipage ont l'impression de se trouver déjà en plein vol. Le diamètre de ses roues dépasse la taille d'un homme normal et sa capacité de contenance en bombes est neuf fois supérieure au Blenheim. Les bombes de gros calibre sont placées, comme on le voit sur notre cliché, sur trois rangées prêtes à déverser leur contenu comme une rafale. L'équipage est composé de huit hommes et un long couloir qui traverse la forteresse mène jusqu'à la chambre du mitrailleur qui, dans les autres appareils, est complètement isolée. Deux canons-mitrailleuses sont placés à l'avant de l'appareil et deux à l'arrière. Voici le chargement d'un de ces bombardiers, fin prêt pour une attaque sur les zones ennemies.



Le « Stirling » fait son plein d'essence.

MAX FACTOR

Le Studio MAX FACTOR ★ HOLLYWOOD a le plaisir d'informer le public que les produits de maquillage MAX FACTOR sont en vente dans tous les grands magasins aux prix d'avant guerre.

La Crème Normalizing Cleansing Cream MAX FACTOR est vendue à P.T. 28 — P.T. 14 — et P.T. 12.

La Poudre MAX FACTOR à P.T. 35 — P.T. 22 — et P.T. 12.

Les Tru-Color Lipsticks MAX FACTOR à P.T. 35 — P.T. 20 — et P.T. 12. Les rechanges à P.T. 20 — et P.T. 10.

Les Rouges à Joues MAX FACTOR à P.T. 20 — et P.T. 12. Les rechanges à P.T. 10.

De même les prix de tous les autres produits de maquillage MAX FACTOR n'ont subi aucun changement.

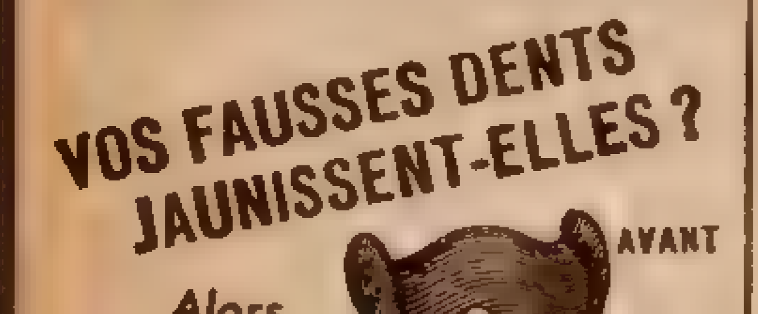
En cas de difficultés on est prié de téléphoner au Studio du Caire Tél : 44273 ou au bureau d'Alexandrie Tél : 29319 qui indiquera le magasin le plus proche où les produits MAX FACTOR peuvent être obtenus sans aucune difficulté

HOLLYWOOD

Les produits MAX FACTOR sont distribués par la Société d'Exploitation des Grandes Marques, VITTA & Co., LE CAIRE.

R.C. 330.

VOS FAUSSES DENTS JAUNISSENT-ELLES ?



Alors, lisez ceci...

Vous ne devez plus aujourd'hui vous laisser embarrasser par de fausses dents sombres ou jaunies. Remplissez de poudre "Steradent" le couvercle du flacon et versez cette dose dans un verre contenant suffisamment d'eau chaude pour recouvrir les dents Agitez bien. Mettez-y votre dentier le temps de faire votre toilette ou, mieux, pendant toute la nuit. Puis rincez-le complètement sous le robinet. Taches et décolorations disparaissent. Les dents ternes retrouvent leur propreté et leur éclat : elles deviennent "vivantes", lustrées, d'apparence naturelle. "Steradent" est sans danger pour les dentiers.

En vente dans toutes les drogueries.

FABRIQUÉ EN ANGLETERRE

***Agents :* ATLANTIS (EGYPT) LTD.**

B.P. 1239 - LE CAIRE

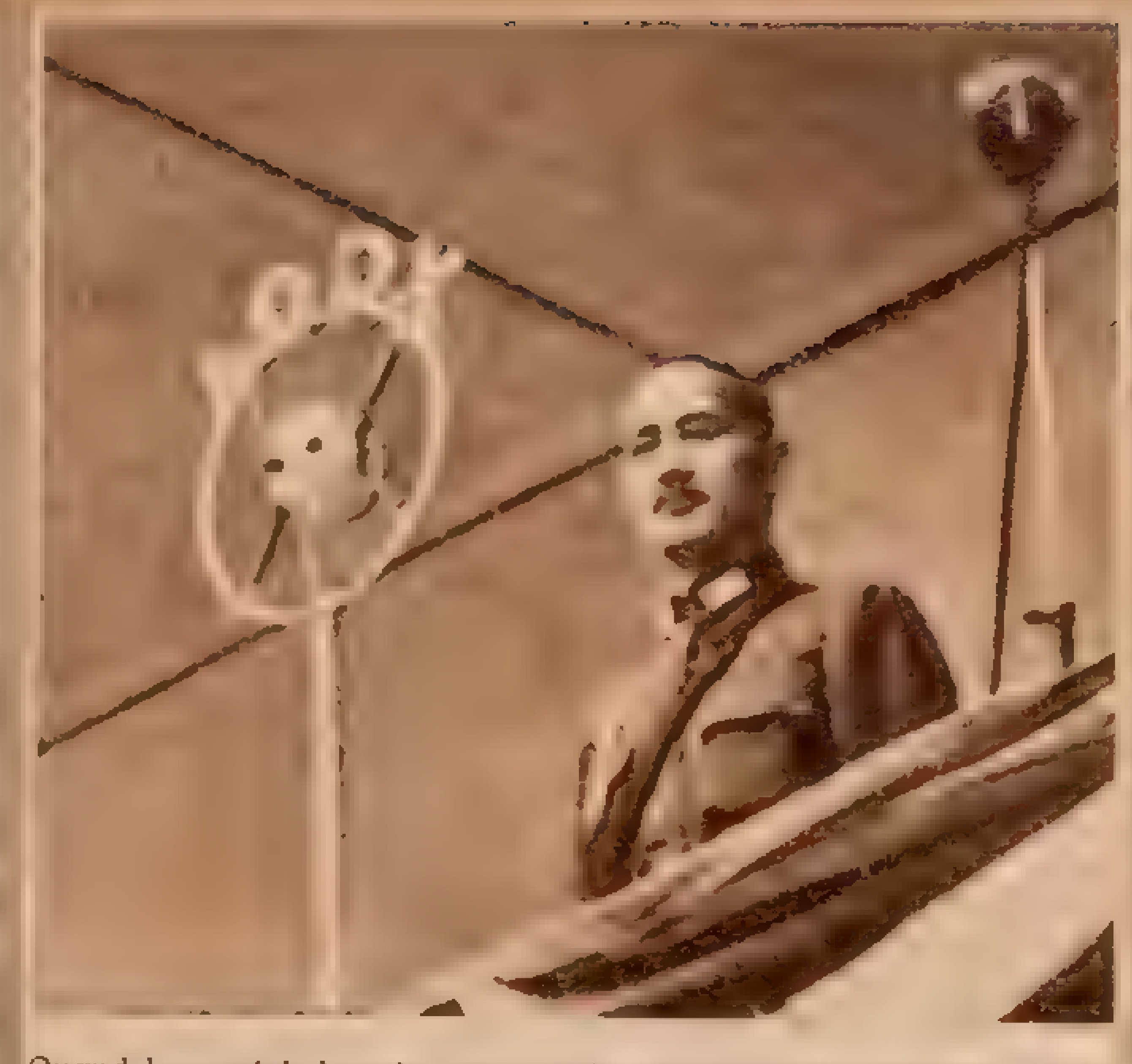
Steradent

nettoie et stérilise les fausses dents.



Distributeurs : VITTA & Co. Le Caire

R.C. 3303



Quand le maréchal parle, son peuple l'écoute religieusement. Le voici prononçant un discours à la radio.

TCHANG-KAÏ-CHEK

(Suite de la page 17)

constitua un front uni avec ses « ennemis ». Après d'embarrassants dilemmes, de grands retards, un nouveau chapitre de l'histoire de la Chine commençait.

Le point saillant du caractère du généralissime est son entêtement, sa ténacité. Ce soldat aux attaches délicates est un bouledogue. Pendant sa captivité à Sian, il conserva une attitude uniforme, suppliant ses geôliers de le tuer. Son journal intime mentionne que Chao, le gouverneur civil, lui conseillait d'être plus courtois dans son attitude avec le jeune maréchal qui l'avait fait prendre. Tchang ne chercha à aucun moment à dissimuler son mépris envers ses ravisseurs.

La dureté de la guerre qu'il mena contre les communistes est bien connue. D'un autre côté, son courage ne fait pas de doute. Il a prouvé plus d'une fois qu'il ne craint pas la mort. Il est tellement sûr de lui, qu'il a toujours la patience d'attendre que les autres aperçoivent leurs erreurs, admettent son point de vue et reviennent vers lui repentants. Ceci explique le nombre extraordinaire de pardons qu'il accorda à des rivaux qui se rangèrent finalement à ses côtés. Tchang n'a pas son pareil pour transformer ses anciens ennemis en partisans fidèles.

■

LA LUTTE CONTRE LES JAPONAIS

En 1937, la guerre éclata. Tchang se mit à combattre. Mais les relations de ses conférences secrètes de 1934 prouvent que, dès cette époque, Tchang avait décidé de mener la lutte contre les Japonais. Il avait demandé à ses officiers fidèles de se préparer à la guerre qui devait éclater au moment opportun.

Tchang fit un usage sagace de l'argent. Dès les premiers jours de la guerre, il inventa un système, unique dans les annales militaires, de compensations en argent pour des blessures reçues. Chaque soldat blessé en action reçoit en Chine une indemnité de 10 dollars chinois par blessure. Cette récompense représente pour les Chinois une satisfaction plus importante que des galons sur la manche. Les officiers reçoivent de 30 à 50 dollars et les généraux 100 dollars. Le succès de ce système fut immédiat.

Le salaire du généralissime est de 1.000 dollars chinois par mois. Sa fortune personnelle n'est pas considérée comme très importante, bien qu'il ait gagné beaucoup d'argent lorsqu'il était dans les affaires à Shanghaï.

La fortune des Song, auxquels il s'apparenta par son mariage, est très grande. Tchang-Kaï-Chek épousa Mei-Ling Song en 1921, après un premier mariage qui fut de courte durée. Le couple Tchang est un des plus unis qui soient. Lorsque le généralissime fut enlevé à Sian, sa femme lui envoya son frère, V.T. Song, avec cette missive: « Si V.T. ne revient pas dans trois jours, je viendrai à Chan-Si, pour vivre et mourir avec toi. » Mais Mme Tchang n'eut même pas la patience d'attendre trois jours. Le lendemain après-midi, elle arriva auprès de son mari pour partager son sort. Le 23 octobre 1930, Tchang-Kaï-Chek fut baptisé. Pour obtenir la main de sa femme, il avait promis d'étudier la religion chrétienne et de l'adopter s'il était gagné par la foi. Malgré cette promesse, la famille Song hésitait à donner son consentement. Tchang laissa la révolution en plan et vint plaider sa cause jusqu'à ce que la main de Mei-Ling lui fût accordée. Après le mariage, qui eut lieu en 1927, il déclara: « La révolution pourra faire de grands progrès, car je peux maintenant supporter ma terrible responsabilité avec le cœur en paix... »

■

LE SOUVENIR DU GRAND PATRIOTE

Chaque lundi matin, où que soit installé le gouvernement de Tchang-Kaï-Chek, une cérémonie étrange mais significative se déroule. Une troupe de 600 hommes défile dans une pièce placée près du quartier général. La musique militaire exécute une marche, pendant que l'assistance se réunit et se recueille. Puis chacun se découvre et s'incline trois fois devant le portrait du Dr Sun-Yat-Sen. Les révérences sont effectuées avec précision et respect. Le généralissime lit ensuite le testament du Dr Sun-Yat-Sen, scandant chaque phrase que l'assistance répète. Cette cérémonie est l'exacte réplique d'une messe religieuse où les fidèles répètent les prières en chœur. Après trois minutes de silence, Tchang prend la parole et prononce un discours qui dure une heure environ. Il discute la situation militaire, exhorte ses officiers et ses ministres à fournir de nouveaux efforts, dénonce certains abus et édicte des préceptes moraux. Pendant toute la cérémonie, l'assistance, qui comprend tous les personnages du gouvernement, demeure debout. A la fin de la séance, le généralissime prononce seulement le mot « fini ».

* * *

Voici Tchang-Kaï-Chek, l'homme qui, après 30 ans de révolution et de guerre civile, est devenu le symbole de l'unité chinoise, la personnification de la résistance de la Chine contre le Japon. Les Japonais ont parfaitement reconnu sa valeur. Ils ont annoncé que, s'ils arrivent à le capturer, ils lui feront trancher la tête.

Tchang-Kaï-Chek est sans conteste la plus forte personnalité chinoise depuis le IIIe siècle après Jésus-Christ, lorsque la Grande Muraille fut construite. Ses amis disent qu'en ce moment il est plus heureux, plus posé, plus confiant qu'à n'importe quelle autre époque de sa carrière. La raison de ce bonheur n'est pas difficile à trouver. Le généralissime Tchang-Kaï-Chek est en train d'élever une autre Grande Muraille, une muraille infranchissable destinée à repousser le Japonais, à permettre à la Chine un véritable développement national, à permettre à la Chine d'appartenir aux Chinois. Cette fois-ci, Tchang-Kaï-Chek combat un envahisseur étranger et non plus son propre peuple.

ERRATA

Quelques erreurs se sont glissées dans le texte de deux photos, dans notre dernier numéro, qui ont été malencontreusement interverties. Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs. De même, dans notre compte-rendu du bal russe, ce n'est pas Mlle Sonia Ivanova qui exécuta une danse caucasienne, au cours de la fête, mais une de ses élèves. Précisons que c'est Mlle Ivanova qui organisa les danses russes qui obtinrent un si grand succès ce soir-là parmi la foule des spectateurs.

3 FEMMES COUPABLES

(Suite de la page 15)

Parmi les habitués du salon de la comtesse se trouvait Baudouin, qui devait devenir plus tard ministre de la Guerre dans le cabinet Reynaud.

Paul Reynaud n'était pas un membre de la cinquième colonne. C'était un patriote confiant dans sa force. Mais il ne se rendait pas compte que cette force n'était pas sienne. Complètement hypnotisé par la comtesse, il la considérait, de bonne foi, comme un génie bienfaisant, une patriote travaillant pour le bien de la France et la paix de l'Europe.

Il voyait bien que l'Allemagne réarmait et il savait aussi que la France aurait été la première victime de l'impérialisme de Berlin. Mais la comtesse le rassurait : « Pourquoi la France devrait-elle faire la guerre à l'Allemagne ? Ces deux nations devraient travailler la main dans la main pour maintenir la paix du monde. L'Allemagne est de loin beaucoup plus puissante que la France pour qu'elle songe à l'attaquer. La guerre peut être empêchée. Nous devons collaborer et non nous combattre. »

On le voit, le poison distillé par Abetz avait fait son œuvre.

En attendant, les événements de la guerre suivaient leur cours fatal. Daladier fut renversé et Reynaud le remplaça. L'ambition d'Hélène était finalement satisfaite. Elle représentait le pouvoir occulte qui dirigeait la France. Reynaud lui demandait continuellement conseil, et ses conseils, invariablement, envisageaient la perte de la guerre de la part de la France et de l'Angleterre.

Dans son cabinet, Reynaud comptait M. Palewski et M. Leger, hauts fonctionnaires fortement pro-anglais, décidés à mener la lutte jusqu'au bout. Ils durent partir, sur l'ordre d'Hélène, de même que sur son instigation Baudouin devenait ministre de la Guerre cet homme qui pensait que la France devait être régénérée par la souffrance !

Cependant, la fin approchait rapidement. Les Allemands envahissaient la France, tournaient la ligne Maginot et marchaient sur Paris. Reynaud envoya de Gaulle à Londres pour annoncer à Churchill qu'il était décidé à combattre jusqu'au bout. Il était sur le point de nommer de Gaulle au commandement de l'armée française dans l'espoir qu'il pourrait endiguer le flot ennemi. Il avait écouté avec intérêt ses suggestions et, en principe, approuvé son plan d'essayer une dernière résistance en Bretagne. Il fut d'accord, ensuite, pour le transfert du gouvernement dans les colonies et la continuation de la guerre aux côtés de l'Angleterre.

Comme d'habitude, Hélène eut le dernier mot.

Reynaud hésitait et tergiversait. Au lieu de nommer de Gaulle, il fit appel à Weygand. A Bordeaux, où le gouvernement s'était réfugié, de Gaulle fit un effort désespéré pour convaincre Reynaud.

— Je vous affirme que cela est possible ! s'écriait-il. L'Angleterre nous soutiendra, la flotte britannique tient toujours les mers et notre propre flotte est intacte. Nous pouvons battre ces Allemands, si vous donnez un ordre.

Reynaud était sur le point de céder, bien qu'il fût entouré de défaitistes.

Mais la nouvelle de l'entretien était parvenue à Hélène. Elle s'élança dans le cabinet du ministre, poussant rudement le garde qui était à la porte, et entra très excitée : « Que veut dire ceci ? demanda-t-elle les yeux brillants d'indignation. Je vous dis que c'est absurde, c'est un suicide, la situation est sans espoir.

Ce même jour, Reynaud donnait sa démission, et la clique Pétain-Vichy prenait le pouvoir.

Hélène avait joué la dernière carte des nazis : elle avait gagné.



Délassons-nous

PRESTIDIGITATION

UN ŒIL DE LYNX

Vous pouvez, avec des dés (à jouer bien entendu et pas à coudre), présenter un joli tour facile et peu connu. Prenez cinq dés, trois au besoin si vous n'en avez que trois, mais avec cinq, le tour est plus extraordinaire.

Vous placez les cinq dés en pile, comme dans la figure ci-contre, en expliquant que les cinq dés étant les uns au-dessus des autres (1, 2, 3, 4, 5), il n'est pas possible de voir les neuf faces cachées C des cinq dés. Vous renversez alors les dés pour éviter que l'on puisse croire à une préparation de votre part et vous priez une personne de reconstruire la pile elle-même, alors que vous vous serez éloigné. Demandez que l'on vous indique simplement le point visible sur la pile : immédiatement, vous indiquez le total des neuf faces cachées.

Pour réussir, il vous suffit de soustraire le point que l'on vous donne : —, de 21 si vous opérez avec trois dés, de 28 si vous en avez quatre, de 35 si vous en avez cinq.

Le secret est le suivant : les deux faces opposées d'un dé donnent toujours 7 au total ; les trois dés invisibles dans notre exemple donnent donc 21 au total, celui de base 7 également et celui du haut, qui montre un as, donne 6 invisible, soit 34 comme total à annoncer pour les points cachés. En somme, vous agissez comme si tous les points étaient cachés ce qui ferait 35, mais vous déduisez le point annoncé, un dans l'exemple donne



GEOGRAPHIE PITTORESQUE

Voici une liste de lieux : Gibraltar, Naples, Chicago, Brest, Reims, New-York, Carcassonne, Tunis, Arras, Arcachon, Versailles, Strasbourg, Nimes, Lourdes, Le Caire, Panama, Pise, Niagara, Avignon, Vincennes, Londres, Hollywood, Jumièges, Rome, Venise, Athènes, Chartres.

Accolez à chacun de ces noms l'un des mots suivants : la lagune, les gratte-ciel, les catacombes, la tour, le canal, la cathédrale, l'abbaye, le donjon, les caves, les docks, les chutes, le rocher, les abattoirs, le pont, les arènes, l'acropole, la baie, le musée, les souks, les studios, le château, le beffroi, les remparts, la rade, le bassin, la grotte, l'horloge.

DEUX PROBLEMES

PILE OU FACE

Supposez que vous avez 16 piastres dont vous placez la moitié sur un jeu de pile ou face. Gagnant ou perdant, vous placez la moitié de ce qui vous reste sur un autre jeu... puis, de nouveau, la moitié de ce qui vous reste sur un troisième jeu, et ainsi de suite pendant six tours. Maintenant, supposez que vous ayez gagné trois fois et perdu trois fois. Sortirez-vous du jeu gagnant, perdant ou quitte ?

LES MEGOTS

Un vagabond a ramassé 49 mégots. En sachant qu'au moyen de 7 mégots il peut se fabriquer une nouvelle cigarette et qu'il fume une cigarette tous les trois quarts d'heure... combien de temps son stock durera-t-il ?

L'HOMME SATISFAIT

— Quel est l'homme, demandait-on à un apôtre de la repopulation, qui se trouve le plus satisfait, celui qui a un million ou celui qui a une douzaine d'enfants ?

— ? ? ?...

— Incontestablement, le dernier, car celui qui a un million en voudrait davantage, tandis que celui qui a douze enfants en a assez ! !...



DERNIERS RECORDS ECOSSAIS

Attirés par une conférence gratuite à Glasgow, trois campagnards écossais s'y rendirent. Soudain, l'un d'eux s'évanouit et les deux autres se hâtèrent de le transporter au dehors...

...On avait commencé à faire une quête dans la salle

* * *

— Tenez, dit le commerçant, voilà deux flacons de liqueur, un pour vous, l'autre pour votre ami Jim... C'est de l'excellent vieux whisky... En passant devant la maison de Jim, remettez-lui sa bouteille... Heureux de vous faire ce petit cadeau ! Good bye !

— Merci, sir, fait l'homme.

A peine a-t-il fermé la porte de la boutique, il glisse, tombe, casse une bouteille. Il se relève et:

— Pauvre Jim ! fait-il simplement

* * *

Un voyageur traverse un village d'Ecosse. Il s'étonne de n'y trouver aucun docteur.

— Comment faites-vous, alors, quand vous êtes malade ?

— Nous mourons de mort naturelle.

PETITES MANIES DE GRANDS HOMMES

Balzac, quand il écrivait un roman, s'enfermait dans sa chambre pendant six semaines ou deux mois, volets fermés ; il travaillait dix-huit heures par jour, à la clarté de quatre bougies, vêtu d'une large robe de chambre de cachemire blanc taillée comme un froc attachée à la taille par une cordelière et la tête recouverte d'une calotte de velours noir que sa mère, seule, savait lui confectionner, assurait-il. Et il buvait du café, du café, encore du café...

Chateaubriand, quand il dictait à son secrétaire, se promenait pieds nus sur le carreau de sa chambre, alors que *Cujas*, pour écrire, s'installait à plat ventre.

George Sand travaillait surtout pendant la nuit.

Victor Hugo, dans la fièvre de l'inspiration, marchait en maugréant, puis écrivait debout en laissant tomber les feuillets au fur et à mesure sur le sol.

Voltaire était capable de composer plusieurs ouvrages à la fois. Chacune de ces œuvres « en train » était posée sur un pupitre. Selon l'inspiration, il allait de l'un à l'autre.

SOLUTIONS

PILE OU FACE

Vous aurez perdu 9 piastres 1/4 quels que soient les tours au cours desquels vous aurez gagné.

LES MEGOTS

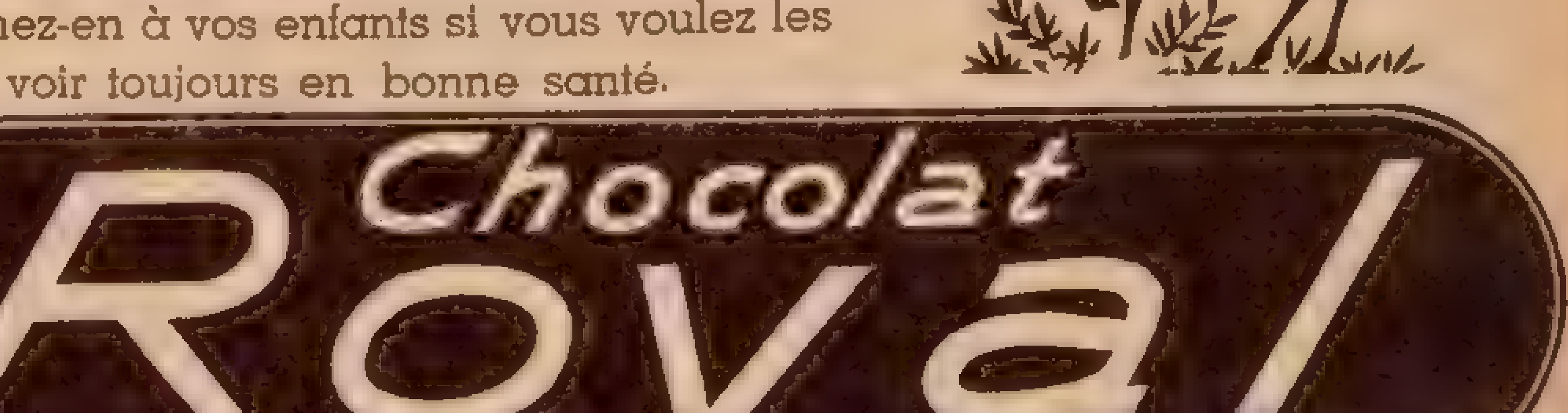
8 heures. Les 49 bouts fournissent 7 cigarettes... mais les 7 cigarettes donnent 7 bouts qui, à leur tour, forment une nouvelle cigarette. Ce qui fait en tout 8 cigarettes.

GEOGRAPHIE PITTORESQUE

Voici la liste reconstituée : la lagune de Venise, les gratte-ciel de New-York, les catacombes de Rome, la tour de Pise, le canal de Panama, la cathédrale de Chartres, l'abbaye de Jumièges, le doujon de Vincennes, les caves de Reims, les docks de Londres, les chutes du Niagara, le rocher de Gibraltar, les abattoirs de Chicago, le pont d'Avignon, les arènes de Nimes, l'Acropole d'Athènes, la baie de Naples, le musée du Caire, les souks de Tunis, les studios de Hollywood, le château de Versailles, le beffroi d'Arras, les remparts de Carcassonne, la rade de Brest, le bassin d'Arcachon, la grotte de Lourdes, l'horloge de Strasbourg.



Les éléments nutritifs qui entrent dans la composition du chocolat, surtout quand il est de choix, donnent au corps une force et une vigueur toujours renouvelées Le chocolat ROYAL, riche en vitamines, constitue une norriture idéale, saine et fraîche. Mangez-en et donnez-en à vos enfants si vous voulez les voir toujours en bonne santé.





PLAYER'S CLIPPER SE RÉCLAME D'UN SIÈCLE D'EXPÉRIENCE DANS LE MÉLANGE DES PLUS FINS TABACS DE VIRGINIE



IL VAUT MIEUX ETRE *jolie*

féminités

Quand une femme laide — et même intelligente — parle de la beauté des autres femmes, il est impossible qu'elle ne perde point le sens des proportions. L'un des éléments de comparaison lui échappe, cette réalité prestigieuse qu'elle ignore en feignant de la mépriser, mais pour laquelle elle se damnerait et abandonnerait tout ce qu'elle possède si la nature acceptait des échanges.

Nous avons lu ici même les étonnantes déclarations d'Elsa Maxwell, compositeur, journaliste, auteur et vedette de l'écran (1). « Si vous voulez vraiment jouir de la vie et avoir du succès, conseille-t-elle, n'essayez pas d'être belle. Car la beauté féminine est la chose la plus commune de notre monde d'aujourd'hui ; la beauté est absolument étrangère au succès d'une femme dans la vie. » Elle aligne ses raisons : une jolie femme gâche un temps précieux devant sa table de toilette, elle est généralement hautaine et dédaigneuse, ne se donne pas la peine d'être aimable. Les femmes ne l'aiment point et l'empêchent de réussir. Il vaut mieux plaire aux femmes qu'aux hommes, ajoute la paradoxale Américaine.

On ne peut mieux cacher son dépit ni faire plus résolument contre mauvaise fortune bon cœur. Excellent exemple pour les laides, car le complexe d'infériorité empoisonne l'existence, mais ne peut-on s'en débarrasser d'une façon plus noble, moins mesquine et sans nier cette évidence solaire : la beauté est une supériorité, elle est une garantie de réussite dans la vie ; elle est préférable à la laideur.

DEFENSE DES JOLIES FEMMES

L'exagération d'Elsa Maxwell nous amène à consoler, à défendre les jolies femmes. Au vrai, elles sont souvent méconnues, sous-estimées, critiquées injustement et avec une partialité coupable. Elles sont les victimes de jugements sommaires et hâtifs, vieux clichés et lieux communs. Il y a encore beaucoup d'hommes qui se méfient d'elles en ce qui concerne l'intelligence. (Le type de l'intellectuelle à lunettes, à cheveux tirés, vêtue sans goût, subsiste dans le tréfonds du subconscient.) Ils pensent que parce qu'elles sont belles, elles doivent être futiles, écervelées, occupées exclusivement d'elles-mêmes. Les femmes moyennement ou pas du tout jolies, qui en rencontrent une vraiment belle, la croient méprisante, prétentieuse, égoïste ; elles prennent des initiatives, s'empressent de se venger d'elle à l'avance. Médisances, calomnies, racontars stupides s'accumulent sur son compte ; on ferme les yeux devant ses qualités. Cependant, Elsa Maxwell a tort :

Il faut être belle pour jouir de la vie
Il faut être belle pour avoir du succès.

Qui perd le plus de temps devant sa coiffeuse ? La laide indubitablement ; elle s'évertue à modifier le désordre, la cacophonie de l'injuste nature. Une jolie femme, quand elle est pressée, ne s'inquiète guère si elle n'a pas eu le temps de se farder soigneusement. Elle sait qu'elle sera tout de même attrayante ; elle a confiance en son capital. Le souci hallucinant de s'embellir qui fausse et bouche les perspectives de l'action est bien davantage le fait de la femme dépourvue de beauté que de la femme qui en est douée. Celle-ci, ne connaissant pas cette obsession, est beaucoup plus libre pour jouir de la vie. Quel plaisir enivrant d'éveiller des sourires d'admiration, de ravissement et de sympathie, partout où l'on passe, comme une fée qui, de sa baguette magique, allume les étoiles et fait s'ouvrir les fleurs ! Puis, la certitude d'être en harmonie avec la nature, de faire partie de sa splendeur crée une harmonie intérieure que l'on peut appeler « bonheur ».

AVANTAGES DE LA BEAUTE

En ce qui concerne la vie pratique, les avantages de la beauté éclatent aux yeux, elle sert énormément aux jeunes filles qui veulent se faire une situation, à celles qui recherchent un emploi. A la scène elle est indispensable ; elle est un atout précieux. Tout le monde préfère avoir un gracieux visage devant soi qu'un visage désaccordé. Le succès d'une femme dépend plus des hommes que des femmes puisque ce sont eux, à de rares exceptions près, qui dirigent le commerce, l'industrie, les administrations.

« La beauté est la chose la plus commune aujourd'hui », affirme Elsa Maxwell. Faut-il donc souhaiter, rechercher la laideur pour être originale ? Non, la beauté ne court pas les rues. Il ne faut pas la confondre avec l'embellissement artificiel : massages faciaux, chirurgie esthétique et divers instruments de torture. Cette thérapeutique corrige certains défauts ; nous devons être reconnaissants à la science moderne qui a augmenté le nombre des personnes agréables à regarder. Mais il y en a davantage, malheureusement, qui s'efforcent vainement de se rendre jolies à l'aide de fards et d'exercices musculaires de la face. Et d'ailleurs on oublie trop souvent que la beauté résulte d'un ensemble ; la correction ou la perfection d'un détail et même de quelques détails ne suffit pas à provoquer le choc que l'on doit ressentir à la vue d'un tout homogène aux parties bien équilibrées. On ne peut donc pas dire que la beauté est chose commune, qui lasse par sa fréquence.

Quant à l'envie et à la jalousie des autres femmes moins favorisées, elles ne pèsent aucunement dans la balance, car elles sont un hommage indirect à la beauté. De même qu'une femme qui porte une nouvelle robe acquiert la conviction, par le silence de certaines de ses amies, qu'elle rehausse merveilleusement son charme, elle recueille la preuve, l'affirmation de sa beauté par l'animosité des femmes insignifiantes. Un homme, une femme intelligente qui entendent médire d'une femme qu'ils ne connaissent pas encore, savent qu'elle possède la supériorité qui exaspère le plus les autres femmes.

LA BEAUTE, UN LOURD FARDEAU

Il est vrai que celle envers laquelle la nature s'est montrée prodigue compte trop sur son physique, ne cultive guère son intelligence, ne modifie pas son caractère. Elle ne fait aucun effort pour plaire ; elle laisse, paresseusement, agir sa beauté. On l'a souvent dit : la beauté attire, ce n'est pas elle qui retient. Mais il n'en est pas moins vrai que la laide, mettant tout en œuvre pour paraître intéressante, est souvent fatigante et ridiculement prétentieuse. Nous en connaissons qui sont accablées d'un complexe de supériorité, tandis que nous en voyons de jolies qui semblent affligées d'un complexe d'infériorité. Une grande beauté est parfois un lourd fardeau en raison de tous les préjugés qui se dressent contre elle. Il est difficile à une jolie femme de connaître une amitié qui ne lui tendra pas de pièges. Elle devine ce que l'on pense d'elle et cela l'intimide, paralyse ses meilleurs élans.

Mais revenons à Elsa Maxwell. Si elle a réussi, ce n'est pas parce qu'elle pèse 85 kilos et qu'elle possède un visage comique, asymétrique. C'est malgré ces désavantages ; c'est parce qu'elle avait des qualités d'esprit qui ont fait oublier ses déficiences plastiques.

« La femme très belle est un rabat-joie. Elle ne peut pas être naturelle et personne autour d'elle ne peut se sentir à l'aise. Inconsciemment, nous réagissons tous (sans doute veut-elle dire « toutes ») dans le sens de la résistance à la vue d'une femme très belle. » Voilà qui n'est pas travailler pour le féminisme... Naïvement, Elsa Maxwell exprime l'état d'âme de la femme laide devant la jolie femme !

L'admiration est le sentiment le moins répandu. Les médiocres haïssent la supériorité, car c'est ainsi qu'ils prennent leurs propres mesures et qu'ils s'aperçoivent de tout ce qui leur manque. Amusez-vous à faire des tests de ce genre : dans votre entourage, quels sont les gens qui admirent et qui admirent-ils ? Ceux qui ne peuvent admirer ou qui en ressentent une gêne insupportable, ceux qui s'efforcent de découvrir des défauts et de les amplifier chez les personnes dignes d'être admirées, ceux-là ne méritent pas la moindre estime.

IL FAUT ETRE SOI-MEME

La femme dénuée de beauté serait-elle plus simple, plus sympathique que celle qui en est abondamment pourvue ? Au contraire, celle-là, contrainte, aigrie, pense davantage à son aspect que l'autre et aux moyens de se faire valoir.

Elle sait trop qu'elle est jolie, entend-on dire. Réflexion puérile. Comment ne le saurait-elle pas ? Tant de gens le lui disent et son miroir aussi. Il faut qu'elle le sache, car le sentiment de sa beauté est un sentiment de joie. Le manège d'une femme laide ou insignifiante qui se croit jolie et qui agit comme une jolie femme n'est-il pas plus insupportable ?

Posons comme principe primordial qu'il faut, avant tout, être soi-même et s'efforcer de toujours mieux connaître ce moi dont l'accomplissement doit être le but de chaque existence. Et donnons la place d'honneur à l'intelligence qui console les laides et enseigne aux autres que la beauté se transforme, passe, meurt et que son importance est secondaire, non seulement parce qu'elle est éphémère, mais parce qu'elle ne peut pas à elle seule faire la valeur d'un être.

Une femme peut être heureuse, peut avoir du succès, sans être belle. Il y en a qui sont mieux ou pire que jolies. Il y en a qui possèdent quelque chose de plus rare et d'inaltérable : le charme. Beaucoup de favorites royales et de grandes amoureuses n'avaient pas de beauté, mais du charme, de l'esprit. Il existe, d'ailleurs, un charme spécifique de la laideur.

Les spécialistes de la psychologie féminine font grand cas des qualités physiques, car elles donnent une certaine direction à un caractère et à toute une existence. Il y a deux catégories de femmes correspondant à deux mentalités : la mentalité des laides et la mentalité des jolies. Les belles ne dépassent pas un tiers. Celles qui ne sont aucunement jolies mais qui se croient telles et parviennent quelquefois à l'être (par exemple quand elles aiment) comptent également pour un tiers ; elles ont la mentalité des premières. Les femmes sans espoir de beauté forment le dernier tiers.

AIMONS LA BEAUTE

Nous avons le devoir d'apprendre à nos filles à être jolies, car la beauté s'acquiert par la gymnastique, les sports, la danse, la recherche patiente, le goût dans la façon de s'habiller. Enseignons-leur le culte désintéressé de la beauté, même de la beauté des autres. Elles ne connaîtront pas les dégradantes tortures de la jalousie, si la nature est rebelle à leurs efforts. Qu'elles fassent tout ce qui est humainement et féminimement possible pour être jolies, afin de répandre la joie autour d'elles et d'être heureuses par la magie de ces étincelles et de ces reflets. Regarder une jolie femme est un plaisir du même ordre que la contemplation d'une œuvre d'art, architecturale, sculpturale ou picturale.

N'hésitons pas à leur faire aimer la beauté, où qu'elle se trouve et même en elle. Car la vraie beauté tue le désir, tue l'envie, tue le mal et ne laisse derrière elle qu'un sillage d'amour, voile transparent, féerique où dansent les étoiles.

JOSEE SEKALY

(1) Voir « Images » n° 643

VOUS N'ETES PAS PARFAITE

Peut-être...

...Devriez-vous utiliser un savon et de l'eau pour vous démaquiller, au lieu de persister dans l'emploi de cette crème qui graisse trop votre peau et qui la rend toute luisante le matin, au réveil ?

...devriez-vous supprimer complètement l'usage de l'eau et du savon et ne prendre qu'une crème assez grasse que vous laisseriez, au besoin, toute la nuit sur votre visage, pour faire disparaître complètement ces dartres qui révèlent la sécheresse de votre peau ?

...devriez-vous cesser de suivre ce régime dont les traces se voient sur votre visage ? C'est très joli de supprimer subitement pain, boisson, aliments gras, mais cela ne convient pas toujours à votre organisme et explique ce cerne qui entoure vos yeux, la lassitude qui se lit aux coins de votre bouche. Croyez-vous qu'il soit raisonnable, pour maigrir à tout prix, de vous vieillir de dix ans ?

...devriez-vous, au contraire, faire un peu de diète et surveiller votre alimentation ? Vous aimez les sauces, les mets épicés, les bons vins, la charcuterie ? Peut-être ces boutons qui vous ennuient tant, ces rougeurs qui vous gênent sont-ils justement occasionnés par ces aliments ? Faites donc une diète légère pendant quelques jours, de façon à débarrasser votre organisme de toutes les toxines qu'il a accumulées, et, ensuite, alimentez-vous normalement.



Une jupe-culotte
facile à faire

Pour le week-end, pour la campagne ou les excursions en plein air, rien n'est plus commode et aussi plus élégant qu'une jupe-culotte bien faite.

Vous pourrez aussi la porter pour vos pique-niques de l'hiver, vos randonnées à bicyclette, en auto ou à pied.

Vous porterez avec votre jupe-culotte un pull-over tricoté, avec un col roulé de préférence et des manches assez larges pour que vous puissiez les rouler et les remonter, lorsque vous aurez trop chaud.

Ayez la précaution, si vous êtes un peu grosse, d'en doubler la partie qui va de la taille à l'entre-jambe, dans le dos tout au moins, pour qu'elle marque le moins possible vos formes.

Commencez par comparer vos mesures avec celles que j'indique dans le schéma n° 2 afin d'être bien sûre de ne pas couper mal à propos.

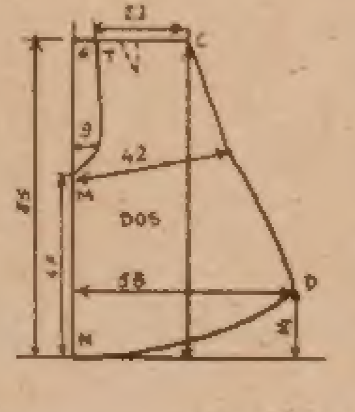
Ceci fait, préparez-vous un patron en journal. Disposez les morceaux sur le tissu double et coupez en laissant une marge de 3 cm environ pour les rentrés et les coutures.

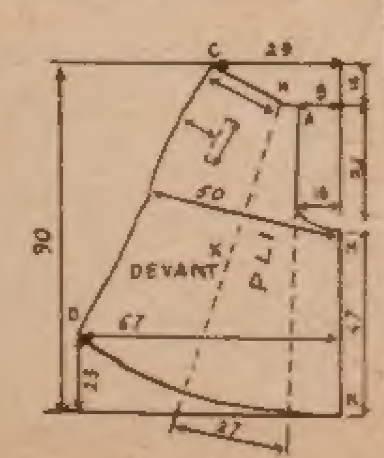
Faites sur le devant la fente de la poche et mettez une fermeture-éclair. Formez le pli couché en piquant HK sur AB et écrasez ce pli au fer. Faites la pince du dos, assemblez au devant par les coutures des côtés CC DD. Fermez chaque jambe par MM NN. Assemblez les deux côtés par la couture AA MM devant et la couture TT MM dans le dos. Montez la jupe sur un gros-grain en réservant une ouverture de 15 centimètres dans la couture gauche et fermez-la par des agrafes, des pressions ou une fermeture-éclair.

Faites un ourlet au bas de chaque pantalon et recousez-le à l'intérieur avec un extra-fort. Faites une poche en doublure et montez-la à l'intérieur de la fente du devant.

Vous pouvez employer comme tissu soit du tweed, soit un lainage souple et assez épais. Mais, comme le printemps n'est pas loin, je vous conseillerai également le shantung ou un lin assez gros.







Lettre à ma Cousine

Ma chère cousine,

Une charmante enfant blonde me confiait l'autre jour ses impressions à propos de ce mariage célébré en grandes pompes il y a tout juste une semaine : « Que la destinée est donc bizarre ! Il y a seulement deux mois, qui eût cru que cette amie de classe épouserait un major britannique, et que ce fût justement celui-là ? »

Et avec un sourire, rempli de mystère, et une moue interrogative, elle ajouta : « Je serais bien curieuse de connaître mon futur mari. Sera-t-il brun, sera-t-il blond ? Sera-t-il grand, sera-t-il mince ? Aura-t-il un double menton ou une taille d'éphèbe et des yeux profonds ? Pour nous autres, jeunes filles, le mariage est une telle révolution que bien des nuits se passent à rêver de celui qui, non seulement nous fera changer d'existence mais de nom, et que dans notre imagination vagabonde et fertile nous formons à l'image de nos désirs. »

La destinée, ma cousine, puissance occulte et secrète, mystérieuse et cachée, joue dans l'histoire des hommes un rôle prépondérant. Il n'est que d'écouter le récit suivant pour en être convaincu. Je vous en affirme l'authenticité. Il me fut confié par un mien confrère, un jour que, à la fenêtre de notre bureau de rédaction, nous humions l'air frais du dehors. Comme je venais de lui dire dans quelles circonstances j'avais connu ma femme, il s'exclama :

— Moi, je dois d'être marié à une plaisanterie qu'ont voulu me faire quelques camarades !

— ?

— Une bien grosse plaisanterie, continua-t-il, et qui devait changer chez moi tout l'ordre des choses. Un jour, je reçois une lettre ainsi conçue : « Cher monsieur, vous me plaisez beaucoup. Vous ne me connaissez pas et, sans doute, ne m'avez-vous jamais vue, ou plutôt jamais regardée. Mais vous ne pouvez m'empêcher de vous aimer de tout mon cœur. »

Aucune signature ne suivait. Je souris devant la supercherie et la lettre alla rejoindre, dans le panier, écrits inutiles et encombrantes paperasses. Deux jours après, le courrier m'apporte la même écriture sur la même enveloppe. Une autre missive rédigée à peu près dans des termes semblables. Finalement, ma belle inconnue me fixe rendez-vous. Où cela ? Au jardin de l'Ezbékieh qui, sous ses kiosques fleuris, abritait alors nombre de couples amoureux : « Vous me trouverez, m'écrivait-elle, sous l'un d'eux et vous me reconnaîtrez au roman que je tiendrai entre les mains. Soyez précis, insistait-elle, jeudi dix heures. »

Mon cœur commençait à battre à coups précipités. Pour une aventure c'en était une et, à vingt-cinq ans, tout vous semble merveilleusement lumineux. Ce matin-là, je me réveillai plus tôt que d'habitude et, bien entendu, je donnai à ma toilette des soins particuliers, évitant toute éraflure de mon rasoir et imbibant ma pochette de quelques gouttes d'un parfum exotique très en vogue à cette époque. Astiqué, pomponné, paré comme un mannequin de vitrine, je me rendis à mon rendez-vous, pas tout à fait sûr, cependant, que l'affaire ne fût pas une simple mystification. C'en était une, en effet. Mes amis s'étaient magnifiquement « payé ma tête ». Mais le hasard voulut que ce jour-là, sous un kiosque précisément, une jeune femme fût assise avec un livre entre les mains. Jugez de mon désarroi quand je me rendis compte qu'il y avait erreur. Prenant d'abord la chose de haut, mon inconnue, qui avec de la beauté et du charme avait heureusement de l'esprit, finit par faire preuve d'indulgence et écouta mon récit jusqu'au bout, l'interrompant parfois par de joyeux éclats de rire. « Ces amis, quelles rosses tout de même ! »

N'empêche que, trois mois après, nous étions mari et femme et que nous le sommes encore après vingt ans. Qu'en dites-vous ?

Et vous qu'en dites-vous, ma cousine ? N'est-ce pas là une merveilleuse aventure provoquée par le destin et le témoignage formel de la force inexorable de la Providence ? Méditez sur les surprises de celui-ci et de celle-là et apprenez à ne vous étonner plus de rien.

SERGE FORZANNES

Samedi 7 février a été célébré, en la Cathédrale Saint-Joseph, au milieu d'une très nombreuse affluence de parents et d'amis, le mariage de Mlle Leila Chouéri, fille de Mme veuve Docteur Chouéri, avec le major Benjamen Grey Mason, Royal Engineers. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le Rév. Père V.N. Gegan, S.J. Après la cérémonie, un vin d'honneur fut offert aux invités parmi lesquels on comptait un certain nombre de militaires britanniques. Notre photo montre les nouveaux mariés quittant l'église après la bénédiction nuptiale.



ASSIA
présente un film d'un genre inédit :
LE VAGABOND
avec
HUSSEIN RIAD ✱ ZAKI ROSTOM
NADIA ✱ AMINA NOUR-EL-DINE
SORAYA FAKHRY
et une pléiade d'artistes de la Troupe Nationale Egyptienne
Mise en scène de « BARAKAT »



ACTUELLEMENT
aux CINEMAS COSMO
du Caire et d'Alexandrie
et à partir du Lundi 16 Février au Ciné MISR, Tantah.
4 REPRÉSENTATIONS PAR JOUR 4
Distributeurs SELECTIONS BEHNA FILMS



Cinéma METROPOLE
Rue Fouad 1er — Tel. 58391 — R.C. 7374

ACTUELLEMENT
20th CENTURY-FOX
présente

SONJA HENIE
John PAYNE * Lynn BARI
dans
SUN VALLEY SERENADE

Une délicieuse escapade romantique de Sonja Henie... rythmée par le jazz formidable de l'incomparable Glenn Miller !





Chaque jours trois séances à 3 h. 15, 6 h. 30 et 9 h. 30. Vendredi et Dimanche matinée à 10 h. 30 a.m. à prix réduits.

Conseils à mes nièces...

Nièce « Je vois la vie en noir »

De nos jours, plus que jamais, on a besoin de rendre la vie aussi heureuse et agréable que possible. Beaucoup de gens sont malheureux parce qu'ils manquent d'optimisme, parce qu'ils se rongent et se chagrinent, sans chercher à profiter du présent. Pourquoi assombrir votre existence, craindre et déplorer des événements qui ne se produiront peut-être jamais ?

Nièce « Ménagère, quel nom banal ! »

Pour nettoyer et tenir transparent le mica, nettoyez-le avec un linge propre imbibé d'un peu d'ammoniaque et essuyez très consciencieusement.

Nièce « Joueuse acharnée »

Vous remettrez vos cartes à jouer à neuf en employant le procédé suivant : prenez un jaune d'œuf, battez-le dans son poids de pétrole. Trempez un petit tampon de flanelle dans ce mélange, frottez les cartes et laissez sécher.

Nièce « Pratique »

Ayez toujours dans votre maison une bouteille d'ammoniaque. Il facilite tous les nettoyages. Les taches d'iode disparaissent comme par enchantement avec de l'ammoniaque. Quelques gouttes sur la brosse à ongles enlèvent toutes les impuretés sous l'ongle. Deux cuillerées dans un verre d'eau tiède nettoient parfaitement tous les récipients.

Nièce « Affolée »

Le hoquet est un désagrément très courant et vous n'êtes pas la seule à vous en plaindre. Pour le guérir rapidement, absorbez un morceau de sucre sur lequel vous aurez versé une quinzaine de gouttes d'un bon vinaigre. Ce moyen, qui m'a été recommandé par un médecin, est vraiment efficace.

Nièce « Rêveuse »

Maintenant que vous voilà mariée, vous devez vous habituer à subir calmement ces mille petits travers de la vie quotidienne. Ne faites pas la tête à votre mari parce qu'il lui arrive de rentrer un peu tard à la maison. N'oubliez pas qu'il n'est pas son propre maître.

Nièce « Je vais mourir »

Pour ces calculs dans les reins, je vais vous indiquer un remède de bonne femme qui a souvent donné d'excellents résultats : achetez chez un herboriste des graines de radis («besr el figl» en arabe). Faites bouillir et buvez le mélange, après l'avoir passé à travers un fin tamis.

Nièce « Margaret »

Voici un moyen rapide, efficace et peu coûteux pour arrêter le sang qui coule d'une blessure. Lavez rapidement la plaie avec l'eau fraîche et propre (si possible bouillie), recouvrez la surface avec une pincée de permanganate de potasse finement pulvérisé. Placez par-dessus la plaie un linge fin et tout sera dit. Pour les enfants, mélangez d'alun, de tanin ou de talc.

Nièce « Bibliophile »

Si vous empruntez des livres à vos amies, vous devriez prendre les précautions suivantes : recouvrir d'une couverture de papier le livre emprunté, éviter le geste — d'ailleurs disgracieux — de mouiller le doigt avant de tourner la page.

Nièce « Virginia »

Je suis certaine que ce jeune homme a pour vous un amous sincère et désintéressé. Sinon pourquoi vous fréquenterait-il à présent ? Soyez plus clairvoyante, ne laissez pas échapper pour des futilités ce bonheur qui s'offre à vous.

Nièce « Beauté »

L'eau et le savon n'abîment pas le visage, si l'on en fait un usage intelligent. Les bains, les frictions, les massages entretiennent la vitalité du teint et lui conservent beauté et jeunesse. Quant aux rides précoces, les frictions à l'eau de lis, de suc de fraises ou de concombres sont toujours à recommander.

Nièce « Zelma »

S'il vous arrive de roussir le linge en le repassant, coupez un oignon en deux et servez-vous-en pour frotter les taches. Faites tremper ensuite dans une eau tiède et savonneuse et l'accident sera réparé.

Nièce « Maman soucieuse »

Mais vos enfants ne sont pas les seuls à attraper des coups et des contusions qui laissent un bleu ou un noir sur la partie atteinte. Pour empêcher l'endroit en question de passer du noir au violet et du violet au bleu, il vous suffira d'appliquer immédiatement sur le bobo une compresse d'eau chaude ou un peu d'amidon humecté d'eau froide. Ce remède facile est tout à fait efficace.

Nièce « Toujours sale »

Lorsqu'on a les mains très sales et graisseuses, la meilleure manière de les nettoyer est de les frotter d'abord avec de la vaseline, puis de les savonner longuement et de les rincer à l'eau aussi chaude que possible. Je ne vous recommande pas l'abus de la potasse qui pourrait rider vos mains et les gercer en même temps.

Nièce « Polonaise »

J'aurais été très contente de lire le livre en question, mais je ne connais malheureusement pas votre langue.

Nièce « Obèse »

Pour maigrir, il ne faut pas boire pendant les repas ; éviter les sauces et les viandes graisseuses et boire, après manger, une infusion chaude de feuilles de cassis. Dans tous les cas, cette infusion est parfaite pour combattre les rhumatismes.

Nièce « Ménagère »

Le meilleur moyen de faire briller des carreaux, c'est de les frotter avec des journaux. Vous pouvez employer également, si vous voulez que vos vitres soient particulièrement brillantes, de l'eau chaude adoucie d'une cuillerée de borate de soude. N'employez jamais du savon, ni de la toile, car la charpie adhère au verre.

Nièce « Désolée »

Vous devez envoyer votre tapis chez un teinturier, car la tache d'encre est trop vieille à présent. Une autre fois, si vos enfants renversent un encrier sur un de vos tapis, versez immédiatement sur l'endroit taché de l'eau froide. L'encre flottera et vous n'aurez plus alors qu'à employer un papier buvard pour l'imbiber. Répétez cette opération plusieurs fois de suite, puis mettez un peu de sel sur la tache et laissez sécher. Brossez énergiquement le lendemain et vous ne verrez plus aucune trace d'encre.

Nièce « Maman ignorante »

Il faut au moins douze heures de sommeil pour un enfant de quatre ans, onze heures pour sept ans, dix heures pour neuf ans, de neuf à dix heures de douze à quatorze ans, et huit à neuf heures de quatorze à vingt ans. N'oubliez pas le proverbe qui dit : « Jeunesse qui veille, vieillesse qui dort sont bien près de la mort ». Faites dormir vos fils de bonne heure, vous leur éviterez des malaises

Nièce « Rébecca »

Suivez exactement la même tactique que ce monsieur. S'il est gentil, soyez-le aussi, sinon soyez très froide et réservée. S'il tient à vous, il saura encore se faire pardonner.

Nièce « Amoureuse de 20 ans »

Je vous conseille la teinte rosée qui est plus adaptée à votre âge. Pour votre voix, je vous conseille de boire du lait chaud dans lequel vous aurez battu un jaune d'œuf. Ce moyen est excellent et vous donnera toute satisfaction au bout de quelques jours seulement.

Neveu « Edmond »

Je ne puis, à mon grand regret, faire paraître la poésie en question, car je n'ai pas l'habitude de publier les écrits qui me sont envoyés par mes lecteurs ou lectrices. J'espère pouvoir vous être utile une autre fois.

Nièce « Biarritz »

Un médecin de mes amis m'a recommandé la lotion suivante pour les personnes atteintes de votre mal : eau distillée : 250 gr. ; sel ammoniac : 5 gr. ; eau de Cologne : 15 gr. Appliquer le soir, après le démaquillage. Garder toute la nuit. Pour votre autre question, je ne puis vous répondre pour le moment, car je dois m'adresser à un dermatologue compétent. Je vous communiquerai le résultat de mes recherches.

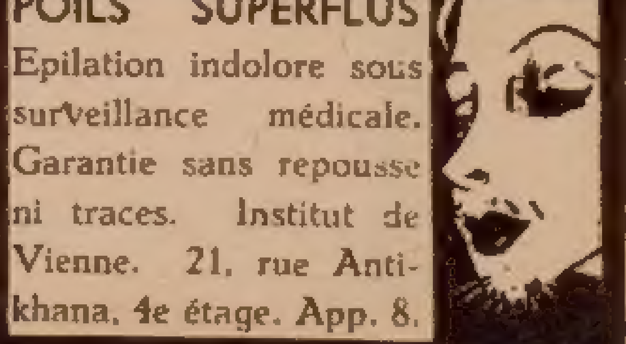
TANTE ANNE-MARIE

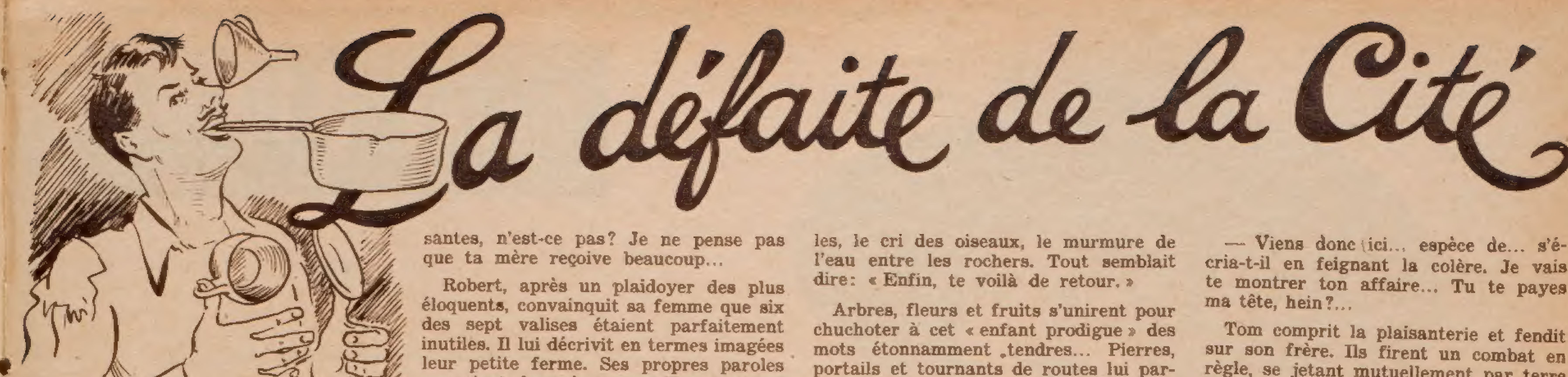
COMMENT LES FEMMES ATTIRENT LES HOMMES ET LES HOMMES
le Respect d'autres Hommes

Si votre foie ne déverse pas chaque jour un litre de bile dans l'intestin, vos aliments se décomposent ; cette putréfaction répand des toxines dans tout votre organisme. Vous avez la langue chargée, le teint jaune, des boutons au visage, les yeux morts, mauvaise haleine, mauvaise bouche ; des gaz vous gonflent, vous avez des vertiges, des maux de tête. Vous devenez laid, grognon, amer abattu. Tout le monde vous fuit.

Les laxatifs ne suffisent pas, car ils ne dégagent que la fin de l'intestin, mais n'éliminent pas les toxines.

Seul le libre écoulement de bile éliminera les toxines de votre intestin. Les Petites Pilules Carters, végétales, douces, font couler la bile. Pas de calomel dans Carters. Rien que des extraits végétaux, fins et doux. Pour retrouver votre charme personnel prenez les Petites Pilules Carters pour le Foie, selon les instructions. Prix P.T. 5.5.





La défaite de la Cité

Du combat livré à la Cité, Robert Walmsley sortit vainqueur... La Cité combla ses désirs en lui procurant gloire, fortune, succès... mais en revanche, il dut se laisser marquer de son fer rouge.

En effet, elle le tailla, le cisela conformément au modèle en vogue dans les grandes villes. Et ainsi, Walmsley, fils de fermiers, acquit cette charmante insolence, cette irritante amabilité et cet exquis snobisme qui rendent les aristocrates si délicieusement petits dans leur grandeur.

L'un des villages de l'Etat reconnut avec fierté que ce fameux avocat était né sur son sol. Ce même village avait bien ri sous cape lorsque, six ans auparavant, le jeune Robert avait abandonné sa ferme et son troupeau pour aller à la conquête de la grande ville.

Au bout de six ans, pas un crime, un vol ou un accident n'obtenaient la grande publicité si Walmsley ne prenait l'affaire en main.

Les chapeliers l'arrêtaient dans la rue pour copier la nouvelle forme de ses chapeaux, et les hautes personnalités pour lui tapoter amicalement l'épaule.

Mais le mont Blanc de Walmsley ne fut réellement escaladé que lorsqu'il épousa Alicia Van Der Pool... Je cite le mont Blanc parce que la jeune fille était aussi froide, aussi importante et aussi inaccessible que cette fameuse montagne.

Les Alpes sociales qui la contournaient lui arrivaient à peine jusqu'aux genoux... Elle planait dans les hauteurs avec sérénité et orgueil... C'était une Van Der Pool... et elle le savait bien!

Robert atteignit avec succès ce nouveau mont Blanc. Il découvrit alors que les plus hauts pics sont aussi les plus nuageux et les plus glacés, mais il cacha sa déception sous un courageux sourire. N'était-ce pas un grand honneur pour lui d'avoir pu obtenir la main d'une Van Der Pool? Tant pis si le cœur reste froid...

Après un court voyage de noces à l'étranger, le couple s'installa dans le quartier le plus aristocratique de la ville. Les nouveaux mariés menèrent la grande vie, recevant souvent dans leur vaste appartement, luxueusement meublé et décoré.

Leur vie s'écoula ainsi, trépidante extérieurement, mais froide à l'intérieur. Robert était fier de sa femme, fier de sa beauté, fier de son élégance. Son amour-propre d'homme du monde était parfaitement satisfait; quant à son amour tout court, il avait parfois l'impression qu'un bloc de nuages le séparait de son mont Blanc. Mais que faire? On ne peut tout avoir...

Alicia découvrit un jour une lettre envoyée à Robert par sa mère. Celle-ci lui parlait simplement de la ferme, des lapins et de l'épidémie de rougeole. Elle exprimait en des termes touchants son amour pour son fils et son désir de le voir. C'était une lettre sortie directement du cœur, où les déclarations les plus chaudes se mêlaient aux descriptions campagnardes les plus réalistes.

— Pourquoi ne me l'as-tu pas montrée? demanda Alicia. Ta mère nous invite à passer une semaine chez elle... Je n'ai jamais vu une ferme... Nous accepterons donc son invitation.

— Oui, nous l'accepterons, acquiesça Robert sur le ton d'un juge prononçant une sentence.

— Je lui répondrai moi-même, dit Alicia avec enthousiasme. Félice me fera les valises... Sept pièces sont suffisantes, n'est-ce pas? Je ne pense pas que ta mère reçoive beaucoup...

Robert, après un plaidoyer des plus éloquents, convainquit sa femme que six des sept valises étaient parfaitement inutiles. Il lui décrivit en termes imagées leur petite ferme. Ses propres paroles sonnaient faux à son oreille. Qu'il lui semblait lointain et étranger ce berceau de son enfance! Pour la première fois, il réalisa combien la grande ville l'avait englouti dans son sein, l'avait imprégné de son atmosphère.

Une semaine plus tard, M. et Mme Walmsley prirent le train. Après cinq heures de voyage, ils débarquèrent dans une petite gare où un gamin, tirant sa mule, les accueillit en ricanant:

— Tiens! M. Walmsley? Qu'est-ce qui t'a fait enfin retrouver le chemin de la maison? Je regrette de n'avoir pu sortir la Packard pour te recevoir... J'aurais dû aussi mettre le smoking, mais il n'est pas encore six heures, tu sais...

— Je suis heureux de te voir, Tom, dit Robert en serrant la main de son frère. Oui, j'ai enfin retrouvé le chemin... C'est bien le mot « enfin ». Il y a si longtemps que je n'ai pas mis les pieds ici... Mais je viendrai plus souvent à l'avenir.

Alicia, plus glaciale que le pôle Nord et plus blanche que la neige, considéra Tom du haut de sa grandeur... Le garçon perdit tout d'un coup sa belle assurance... Et, en rentrant à la maison, il ne confia plus qu'à la mule les pensées saugrenues qui lui trottaient par la tête.

Au bout d'une demi-heure de marche, la petite maison apparut à travers le feuillage; le groupe contempla la majestueuse allée des flamboyants, sentit l'odeur enivrante des roses et des giroflées. Graduellement, toutes les voix de la terre s'élevèrent en un chant d'accueil à l'adresse de Robert: le hurlement du vent, le bruissement des feuilles, le cri des oiseaux, le murmure de l'eau entre les rochers. Tout semblait dire: « Enfin, te voilà de retour. »

Arbres, fleurs et fruits s'unirent pour chuchoter à cet « enfant prodigue » des mots étonnamment tendres... Pierres, portails et tournants de routes lui parlèrent avec une éloquence surprenante. Il sentit une onde fraîche se répandre dans ses veines, un bonheur gonfler sa poitrine. Qu'elle était loin, la Cité!

L'atavisme rural s'empara alors du jeune avocat... Alicia, marchant près de lui, lui sembla tout d'un coup une étrangère: le souffle régénérateur ne l'avait pas atteinte, elle. Dieu, qu'elle lui paraissait décolorée, lointaine, irréelle!

Le soir après le dîner, toute la famille, y compris Buff, le chien, se réunit devant le porche. Alicia, vêtue d'une exquise robe de jardin, se contenta tout le long de la soirée d'écouter la maman de Robert lui parler de ses marmelades et de son lombago; Tom, Millie et Pam, de leur côté, se mirent à jouer aux billes; le père s'installa dans un fauteuil branlant et ne bougea plus; Buff s'endormit entre les jambes de son maître. Cette simple réunion de famille emplit la mémoire et le cœur de Robert de vieux souvenirs. Une sorte d'ivresse s'empara de tout son être.

Qu'elle était loin, la Cité!

Le père crut satisfaire ses invités en s'emprisonnant les pieds dans d'énormes bottes et en renonçant à la pipe. Robert s'écria en le voyant: « Mais qu'est-ce qui te prend? » Il courut chercher la pipe, la tendit au vieillard, puis tira de toutes ses forces les bottes de celui-ci. Les bottes cédèrent brusquement et M. Robert, avocat à la page et parfait homme du monde, fut projeté en arrière, puis roula par terre. Tom se mit à ricaner.

Robert ôta sa jaquette et la jeta au loin:

— Viens donc ici... espèce de... s'écria-t-il en feignant la colère. Je vais te montrer ton affaire... Tu te payes ma tête, hein?...

Tom comprit la plaisanterie et fendit sur son frère. Ils firent un combat en règle, se jetant mutuellement par terre et s'insultant à qui mieux mieux. Puis, les vêtements déchirés, les cheveux en désordre, ils regagnèrent en titubant le porche d'où les assistants les observaient avec intérêt. Ensuite vint le tour de Millie, qui se permit de taquiner son grand frère. Il l'enleva dans ses bras, la jeta sur le gazon et la chatouilla jusqu'à lui faire perdre haleine. Elle ne fut épargnée qu'après s'être mise à genoux et avoir demandé pardon à l'auguste vainqueur.

En une demi-heure, il avait repris les manières campagnardes que six ans de vie citadine lui avaient ôtées...

— Je vous battrai tous à la lutte, s'écria-t-il en se battant la poitrine fièrement. Emmenez vos chiens, vos hommes et vos armes... Nous verrons qui remportera la victoire...

Puis il s'empara d'un banjo et joua de vieux airs populaires, entraînant tout le groupe à sa suite dans des rondes bruyantes et de joyeux jeux d'enfants. Il leur chanta, leur raconta des histoires, leur fit des acrobaties aussi comiques que dangereuses... il était fou... fou de sentir courir dans son sang toute la flamme de sa vie d'autrefois...

Il devint même si extravagant que sa mère essaya gentiment de le calmer. Alicia ouvrit la bouche pour lui parler, mais la referma aussitôt. Durant toute l'après-midi, elle demeura rêveuse et silencieuse. Nul n'aurait pu lire les pensées qui lui passaient par la tête.

Elle demanda en fin de compte la permission de se retirer dans sa chambre, prétextant une migraine. En se dirigeant vers la porte, elle passa devant Robert. Celui-ci, les cheveux en désordre, le visage tout rouge, les vêtements déchirés, faisait un tour de prestidigitation en se servant de différents ustensiles de cuisine. Rien en lui ne rappelait le fameux Robert Walmsley, la gloire du barreau et l'ornement de la haute société.

Il semblait avoir oublié jusqu'à l'existence de sa femme, qui, sans le regarder, gravit lentement l'escalier. Une heure plus tard, Robert, fatigué de faire le pantin, monta à sa suite.

Elle se tenait debout près de la fenêtre, au moment où il pénétra dans la chambre. Elle portait toujours sa jolie robe de jardin. Robert soupira et s'approcha d'elle. Il était prêt à écouter la sentence du juge... Il savait d'avance combien serait sévère la sentence d'une Van Der Pool... Un paysan sans éducation, ni raffinement... voilà ce qu'il était, et la belle et froide femme du monde ne pouvait que le mépriser. Ses gambades l'avaient démasqué... Tout le vernis que la ville lui avait donné s'était dissout à la campagne, comme le sel dans l'eau.

Tristement, il attendit la condamnation suprême:

— Robert, dit la voix calme et lointaine du juge, je croyais avoir épousé un homme du monde...

Robert se perdit dans la contemplation de l'arbre dont les branches arrivaient jusqu'à la fenêtre... Il l'escaladait si facilement dans le temps... Le pourrait-il à présent? Il se le demandait lorsque la voix reprit:

— Je croyais avoir épousé un homme du monde, répéta-t-elle, mais...

Pourquoi donc s'approchait-elle de lui?

«...Mais j'ai découvert que j'ai épousé... (était-ce vraiment Alicia qui parlait?) quelque chose de mieux... Oui, j'ai épousé... « un homme »... Bob, chéri, veux-tu m'embrasser?

Qu'elle était loin, la Cité!



Chaque jour de nouvelles étoiles montent au firmament des stars. Voici une des dernières venues, Linda Hayes.



Cinéma DIANA
Rue Elfi Bey — Tél. 47067-68-69 — R.C. 7374
DU LUNDI 16 AU DIMANCHE 22 FEVRIER
UNITED ARTISTS présente
Gary Cooper
dans
"THE WESTERNER"
LES LUTTES GIGANTESQUES DE LA NAISSANCE DE L'AMERIQUE... FILMEES DANS UN STYLE SPECTACULAIRE INCOMPARABLE PAR SAMUEL GOLDWYN... AVEC GARY COOPER DANS SON ROLE LE PLUS GRAND ET LE PLUS SAVOUREUX !
Au programme :
WAR PICTORIAL NEWS,
le journal filmé de la guerre.
INTERNATIONAL MOVIETONE NEWS
arrivé par avion.
Vu l'importance de ce film
4 SPECTACLES CHAQUE JOUR
10h30 a.m. 3h15, 6h30 & 9h30 p.m.
S. G.